Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada......$2.00
Un an, Etranger......$2.50

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" pénètre dans plus de 5,000 familles et atteint au delà de 20,000 lecteurs

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

10 ème Année — LE PATRIOTE DE L'OUEST, Mercredi, 23 Février, 1921 — NO. 51.

Le recensement de 1921

Pour la sixième fois depuis l'établissement de la Confédération, nous allons avoir cette année un recensement général du Canada. C'est au mois de juin que doit s'accomplir cette importante opération et il n'est pas trop tôt pour commencer à y préparer les esprits.

Dans toute maison d'affaires bien ordonnée, on procède chaque année à l'inventaire, afin de savoir où l'on en est, si l'entreprise prospère ou si elle végète, et de discerner les points faibles susceptibles d'amélioration. La grande raison sociale que représente tout pays civilisé a besoin, elle aussi, d'examiner avec soin, à certaines époques déterminées, le mouvement de sa population et la condition générale des affaires.

Au Canada, le dénombrement décennal offre un intérêt tout particulier du fait qu'il a sa répercussion directe sur la représentation des différentes provinces au parlement fédéral. On sait que la province de Québec a été constituée le pivot de la Confédération. Sa représentation est fixée invariablement à soixante-cinq députés, quel que soit le chiffre de sa population. Pour établir la représentation des autres provinces, on divise par soixante-cinq le chiffre de la population totale du Québec et le quotient indique le nombre d'habitants requis pour avoir droit à un député. Supposons que les soixante-cinq députés de la province de Québec représentent chacun une moyenne d'environ quarante mille âmes, les autres provinces auront droit à autant de députés que leur population contient de fois le chiffre de quarante mille.

Les conséquences de cet état de choses, du point de vue de l'influence française au pays, sont aisées à voir. Si la population du Québec diminue ou reste simplement stationnaire alors que celle des autres provinces augmente, ses députés seront proportionnellement moins nombreux; ils seront au contraire proportionnellement plus nombreux—et partant plus influents—si la population des autres provinces diminue ou augmente moins que la sienne.

L'Ontario qui, à l'époque de la Confédération, avait droit à quatre-vingt-deux représentants, en obtenait quatre-vingt-six après le recensement de 1871 et quatre-vingt-douze après celui de 1881; mais en 1901 il tombait à quatre-vingt-six, puis à quatre-vingt-deux dix ans plus tard: soit une perte de dix députés en quarante-quatre ans. Les Provinces Maritimes, de même, ont vu baisser sensiblement le chiffre de leur représentation. Par contre, les provinces de l'Ouest, grâce à la forte immigration dont elles sont favorisées, acquièrent une influence de plus en plus grande, chaque décade, sur le terrain de la politique fédérale, et il est certain que le recensement de cette année va encore grossir notablement le nombre de leurs députés. Cette augmentation s'accomplit au détriment de la province mère, en ce sens que la représentation de cette dernière devient proportionnellement moins considérable dans la mesure où celle des autres est renforcée. Elle se trouve néanmoins contrebalancée jusqu'à un certain point par la diminution qui atteint l'Ontario et les autres provinces de l'Est. Puisse-t-elle l'être aussi, un jour, par la députation française de l'Ouest. Pourquoi pas?....

Le recensement au Canada est donc plus qu'une simple addition de chiffres et les Canadiens français ont le devoir de veiller à ce qu'il se fasse sérieusement.

Cette obligation s'adresse surtout à nous, qui faisons partie d'un petit groupe franco-canadien appelé à vivre dans un milieu anglo-saxon. Nous avons besoin que l'on connaisse, en haut lieu, la force numérique que nous représentons et dans quelle mesure nous participons à l'effort en vue du progrès économique et moral de la communauté. Ceci est indispensable pour faire aboutir nos justes revendications et obtenir la part d'influence qui nous est due dans tous les domaines. Certains dénis de justice que nous avons à regretter s'accompliraient peut-être moins facilement si nos positions réelles étaient mieux connues de nos maîtres et de nous-mêmes.

Le recensement qui va être pris dans quelques mois constituera un document officiel de première valeur qui servira à étayer bien des jugements, à orienter bien des mouvements dans le cours des dix années à venir. Il importe donc qu'il soit honnête, véridique et rende justice à toutes les classes, à toutes les races, à toutes les croyances représentées dans notre population. Le gouvernement a le devoir de donner à ses agents des instructions précises dans ce sens et de voir à ce qu'elles soient observées; mais notre devoir, à nous, est de veiller à ce que nos réponses au questionnaire soient claires, exemptes de toute équivoque, et que le recenseur les inscrive en bonne place.

Certaines indications pratiques sont ici d'une importance particulière. Nous aurons l'occasion d'y revenir.

Donatien Frémont.

Au Parlement Fédéral

Le duel Meighen-King

Ottawa. — Le premier ministre et le chef de l'opposition ont livré bataille sur la question directe d'un appel au peuple. Le duel a eu lieu pendant le débat sur l'adresse. Le proposeur et le secondeur avaient fait leurs discours conformément à la tradition lorsque M. Mackenzie King se leva à son tour et parla pendant près de deux heures, après quoi il déposa un amendement exprimant la non-confiance directe et déclarant que le maintien du gouvernement "constitue une usurpation des pouvoirs du gouvernement populaire".

LES HAILLONS DE L'ADMINISTRATION UNIONISTE

Le débat fut suivi avec la plus vive attention. Les tribunes publiques étaient combles. Tous les sièges de la Chambre étaient occupés et à chaque instant il y avait des applaudissements et des protestations de part et d'autre.

M. King a qualifié l'administration Meighen "un amas de contradictions et d'hypocrisies", un retour au type du torysme tel que le pays ne l'a pas connu depuis un grand nombre d'années. Ce sont, a-t-il dit, les restes souillés, les haillons de la vieille administration unioniste. Le gouvernement unioniste a été élu comme une administration de guerre, mais est-ce là une administration de guerre?"

"Conformément à l'esprit de nos libres institutions politiques, a déclaré M. King aux applaudissements des libéraux, le gouvernement n'existe qu'avec le consentement des gouvernés. De quelle autorité le gouvernement entreprend-il de reviser le tarif, quand la question du tarif s'est trouvée expressément exclue à la dernière élection générale?"

LE PREMIER MINISTRE REPOND

C'était la première fois que M. Meighen parlait comme premier ministre à la Chambre. Il a été bruyamment applaudi par ses partisans lorsqu'il s'est levé. Son discours a été plus contenu peut-être que de coutume. Il a déclaré nettement que le gouvernement n'avait pas l'intention de faire un appel immédiat aux électeurs.

Dans les circonstances actuelles, a-t-il déclaré, le devoir clair et net du gouvernement, à tout événement, est de se maintenir, d'exécuter son programme tant qu'il est soutenu par une majorité des membres de cette Chambre.

Si un gouvernement de guerre doit abandonner le pouvoir quand la guerre est finie, un gouvernement de paix, le cas échéant, devrait s'en aller quand une guerre commence. Tant qu'un gouvernement conserve la confiance du pays, il est traître à son pays s'il se laisse entraver par la presse de parti ou les politiciens de parti. L'année dernière, M. King se plaignait que le gouvernement ne faisait pas de modifications au tarif. Aujourd'hui, il clame que le gouvernement n'a pas de mandat pour toucher au tarif.

Si le gouvernement avait le pouvoir de toucher au tarif il y a un an, il a certainement le pouvoir d'en faire autant aujourd'hui. De plus, si le parlement était dissout avant la redistribution des sièges, une presse libérale docile, crierait d'un bout à l'autre du pays que c'est un tour de la façon du premier ministre. On déclarerait que l'Ouest a été frustré de la représentation qui lui est due au parlement.

UN AMENDEMENT QUI NE SIGNIFIE RIEN

Le premier ministre prétend que l'amendement de M. King ne signifie rien. Les raisons avancées à la dernière session [illegible] l'opposition n'y figurent pas parce qu'elles ont toutes cessé d'être vraies. L'amendement de cette année n'avance qu'une raison pourquoi le gouvernement devrait faire des élections. Le gouvernement actuel détient le pouvoir par le même droit que tout autre gouvernement, soit fédéral, soit provincial. Il est en place grâce à une majorité des votes du peuple.

En réponse à l'argument que son gouvernement devrait aller devant le pays parce qu'il a choisi un nouveau premier ministre, M. Meighen dit que pour ce qui est du caractère et du but, le gouvernement actuel est en parfait accord avec celui auquel il a succédé.

Encore une atteinte au code français

Le télégraphe a annoncé le jugement du Conseil Privé dans la cause Despatie-Tremblay, pendante depuis 1912. Ce jugement ne reconnaît point les lois ecclésiastiques concernant le mariage entre catholiques. Il y a dans cette cause beaucoup plus qu'une difficulté entre homme et femme mais une atteinte sérieuse portée au code français qui est à la base de la législation et de la procédure dans la province de Québec.

On sait que d'après l'acte de cession du Canada à l'Angleterre en 1763 les Canadiens avaient le droit de conserver leur langue, leur religion et leur code de loi. Ca été une atteinte à ce traité quand on a nié aux Canadiens-français de l'Ontario le droit d'enseigner le français dans les écoles qu'ils soutiennent de leurs deniers; c'est une autre atteinte à ce même traité quand on déclare que les lois françaises de 1763 n'ont plus droit de cité en ce pays. Est-on en frais de ruiner l'édifice en le sapant par la base?

—o—

La situation en Irlande est devenue un problème mondial

Le "Times," de Londres, se demande si la politique britannique est bien marquée au coin de la sagesse. La situation en Irlande, dit-il, est devenue un problème mondial. Le journal signale le fait que le problème Irlandais a des répercussions dans tous les Dominions et que, par le fait des 18,000,000 d'Irlandais des Etats-Unis, il est susceptible de créer aussi des complications sérieuses dans la politique de ce pays.

—:o:—

Le prochain Congrès Eucharistique se tiendra à Rome

Rome. — Le Saint-Père a choisi comme date du prochain Congrès eucharistique international, qui se tiendra à Rome, le mois de mai 1922. Cette année-ci verra déjà plusieurs autres congrès ou commémorations internationales — du Tiers-Ordre, du centenaire de Saint Dominique, du centenaire de Dante, — qui n'eussent point permis de donner au congrès eucharistique international tout l'éclat nécessaire.

Ce vingt-sixième Congrès — qui ouvre une nouvelle série — veut égaler en importance ceux qui l'ont précédé. S. S. Benoît XV l'ouvrira comme l'a fait le Pape Pie X, par une messe pontificale à St-Pierre; il présidera dans la basilique vaticane une grande séance du Congrès; il présidera aussi à la procession du Très Saint-Sacrement, qui se déroulera dans l'immense vaisseau de Saint-Pierre.

—:o:—

L'archevêque de Philadelphie créé cardinal

Rome. — On annonce officiellement, au Vatican, que l'archevêque de Philadelphie, Mgr Dennis J. Dougherty, sera créé cardinal au prochain consistoire de mars. Il sera le seul cardinal des Etats-Unis nommé durant ce consistoire. Les deux autres cardinaux américains actuellement sont le cardinal Gibbons, de Baltimore, et le cardinal O'Connell, de Boston."

—o—

LEVIS, P. Q. — Mgr Joseph Hallé, préfet apostolique de l'Ontario Nord et nommé le 4 décembre dernier vicaire apostolique du même territoire, sera sacré évêque à Lévis, le 17 avril prochain avec le titre d'évêque de Sébaste.

—:o:—

TORONTO. — La décision du Conseil Privé dans la cause Despatie-Tremblay a été le signal d'une nouvelle explosion de fanatisme chez les protestants.

WINDSOR, Ont. — Plus de 20 millions de livres de tabac récoltées dans le comté d'Essex l'an dernier n'ont encore pu être vendues. Les terrains à tabac seront semés en blé.

L'Aide au Collège Français

Plus de $12,000 souscrits

I.—La campagne marche....

La campagne en faveur de "l'Aide au Collège français," se continue dans la province avec activité; déjà elle a obtenu d'heureux résultats. Cette semaine encore on a remis au comité exécutif de l'A.C.F.C. plusieurs belles souscriptions. La plus importante est celle de la paroisse de Gravelbourg. Sous l'active impulsion de leur dévoué curé M l'abbé Maillard, les membres du cercle local de l'A.C.F.C. ont recueilli chez les paroissiens de cette belle paroisse la jolie somme de $5,060. C'est digne d'éloges et nous applaudissons à cette générosité. Nous voyons dans ce résultat magnifique non seulement le succès mérité d'une campagne bien organisée, mais surtout le geste spontané de la gratitude des paroissiens de Gravelbourg pour l'institution qui fait tant d'honneur à leur coquette petite ville.

II.—Plus de $12,000 sont souscrits.

Nous n'avons pas le temps de revenir aujourd'hui sur toutes les listes généreuses réconfortantes déjà publiées. Qu'il nous suffise de faire savoir qu'elles ont déjà atteint la somme de $12,000. Quelques-unes sont d'une éloquence vraiment touchante. Que penseront de cela les pessimistes qui croyaient que nous n'atteindrions pas la moitié de cette somme et qui le criaient sur tous les tons? Non, il y a des patriotes dans la Saskatchewan, et nous en avons la preuve. Bien plus, étant donné l'enthousiasme qui se manifeste partout en faveur de cette grande oeuvre, nous voulons encore espérer que notre objectif sera atteint. C'est qu'il faut cela à notre collège pour lui permettre de poursuivre efficacement son oeuvre.

III.—La générosité du clergé.

Parmi les souscriptions dignes de mention, rappelons celle de M. l'abbé E. M. Myre, curé de Marcelin au montant de $1,000; celles des abbés L. P. Gravel, de Gravelbourg, et J. A. Morissette, de Moose Jaw, au montant de $500; celle du personnel de l'archevêché au montant de $700, celle d'un généreux anonyme au montant de $300; celles des abbés C. Maillard, curé de Gravelbourg, et C. Sauner, curé de Wolseley au montant de $200; celles des abbés Dubois, curé de Laflèche, J. A. Morneau, curé de Périgord, J. E. Ménard, curé de Verwood au montant de $100, etc., etc. Notre clergé ne se contente pas de se dévouer à toutes les nobles causes en payant de son temps et de sa personne, il veut encore délier les cordons de sa bourse dans toute la mesure où il peut le faire. C'est un nouveau titre à la reconnaissance de notre population qui saura apprécier sa générosité.

IV.—Nos professionnels.

Le mois de février était réservé à nos professionnels et nous comptions sur leur patriotisme et leur générosité. Tout porte à croire que nous ne serons pas trompés dans nos espérances. Le Dr L. Langlois, de Marcelin, a souscrit $500; le Dr M. Gravel, de Gravelbourg, a souscrit $300; le Dr C. R. Paradis, de Régina, les avocats A. Gravel et H. Coutu, de Gravelbourg, ont souscrit chacun $200, et plusieurs autres nous ont remis la somme de $100 chacun. Nous en publierons la liste complète bientôt. Toutes nos félicitations et tous nos remerciements à ces généreux donateurs. Ces professionnels ont compris que si les nôtres ne veulent pas être vaincus par les races qui nous entourent, s'ils veulent garder leur influence et leur rang, il nous faut seconder les efforts de nos éducateurs. Puissent leur exemple être imité par tous leurs confrères!

V.—S'il reste quelque méfiance...

S'il reste encore quelque méfiance au sujet des intentions de ceux qui se dévouent depuis quelques mois à l'oeuvre du collège français de la Saskatchewan, la conduite de Monseigneur l'archevêque lui-même devrait faire disparaître tout soupçon. Tous savent que Monseigneur l'archevêque de Régina n'est pas riche. Cependant Sa Grandeur vient de faire tenir aux membres de l'exécutif de l'A.C.F.C. la somme de $500, sa contribution personnelle à l'oeuvre du collège. Qui trouvera, après cela, des motifs d'abstention, sans manifester une coupable apathie? Mais notre vénérable archevêque veut faire plus. Malgré le poids des années, malgré les rigueurs de l'hiver, il a entrepris lui-même une tournée de conférences dans le diocèse, en faveur de l'"Aide au Collège." C'est ainsi qu'il a visité cinq paroisses, cette semaine: Gravelbourg, Laflèche, Assiniboia, Verwood et Willow Bunch. N'y a-t-il pas là de quoi inciter ses compatriotes à faire tout ce qu'ils peuvent pour cette oeuvre qu'il a tant à coeur.

VI.—L'élan est donné.

L'enthousiasme règne dans tous nos centres français. L'élan est donné; il durera maintenant. Nous vivons de grandes heures dans notre vie nationale: rendons-les pleines et fructueuses, et nos enfants nous béniront. Honneur à tous ceux qui se dévouent, honneur à tous ceux qui répondent généreusement à l'appel de notre vénérable archevêque en faveur du collège qui gardera son nom.... "le collège Mathieu."

Z. H. MAROIS, ptre,
Sec.-gén. de l'A.C.F.C.

—:o:—

Debden souscrit $218 à l'aide au Collège à la suite d'une conférence de M. de Montarnal.

Nous apprenons, au moment où nous allons sous presse, qu'à la suite d'une conférence donnée par M. Ls de Montarnal à Debden en faveur du Collège de Gravelbourg les personnes présentes ont généreusement versé séance tenante la belle somme de $218 pour l'oeuvre du Collège français. Nous donnerons un compte rendu de la réunion dans le prochain numéro.

Elections générales?

L'élection complémentaire de Peterboro, si défavorable au gouvernement, a laissé croire un moment que nous aurions des élections générales à brève échéance. C'était du moins une manifestation évidente du sentiment populaire, et dans la province même qui a été la plus ardente à créer le régime unioniste dont elle est aujourd'hui si désenchantée. M. Meighen est assez intelligent pour le comprendre comme les autres. Seulement il fait la sourde oreille parce qu'il ne se sent pas prêt à affronter maintenant les électeurs qui voteraient en masse dans toutes les provinces contre ses candidats. Il s'agit donc pour lui de gagner du temps tout en se préparant à l'inévitable. Sa tactique est de diviser le plus possible les deux éléments d'opposition qu'il a devant lui: le parti libéral et le groupe agraire. D'ailleurs la stratégie politique a toujours été de ne pas laisser connaître à l'adversaire le moment précis où sera livrée la bataille et il reste possible que des élections générales soient précipitées au moment où on s'y attendra le moins. Il serait temps d'examiner un peu quel serait le meilleur homme à choisir dans chaque comté.

Dans l'engrenage de l'impérialisme

Nos politiciens ne nous parlent que de tarif. Ils font tous silence sur la question infiniment plus grave des obligations toujours croissantes en hommes et en argent que nous vaudra la politique impérialiste dans laquelle la Canada s'est engagé depuis vingt ans. Devrons-nous participer à toutes les prochaines guerres de l'Empire comme nous avons fait pour la dernière? C'est ce que veulent les impérialistes, c'est ce que veut aussi Lloyd George qui vient de le laisser entendre clairement à la Chambre anglaise. Le discours du Trône britannique y fait aussi allusion à propos de la conférence impériale des premiers ministres des Dominions qui aura lieu cet été. Que pense là-dessus notre députation à Ottawa? Que pensent les chefs de groupe, MM. Meighen, King et Crerar?

Ce qui arrive toujours

Quand quelques hommes actifs ont à coeur une cause l'ordre général et s'adressent au public, il arrive toujours, remarque la *Liberté*, que "quelques-uns répondent d'une manière très généreuse, la majorité reste dans la note convenable, quelques-uns tombent en bas de la normale, enfin d'autres ne font rien du tout. Dans les causes patriotiques il faut compter beaucoup avec cette dernière catégorie."

—:o:—

PARIS. — Deux députés radicaux-socialistes sont accusés d'avoir pris part à un complot de communistes contre la France.

La région de Saint-Paul-des-Métis

On remarquera dans ce numéro une page spéciale consacrée à la région de Saint-Paul-des-Métis, Alta. L'initiative de cette page est due au Comité de Presse de St-Paul qui y voit avec raison un des meilleurs moyens de propagande de colonisation en faisant connaître au loin les grands avantages de ce centre bien canadien-français où les nôtres sont appelés à jouer un rôle important. Un tirage spécial a été fait pour distribution à bon escient. Nous félicitons bien sincèrement le Comité de presse de la Société St-Jean-Baptiste et la population de Saint-Paul, particulièrement les commerçants et les professionnels de la région, qui ont entrepris ce travail si utile de propagande qui mérite d'être continué et poussé avec activité pour obtenir tous les bons résultats qu'on est en droit d'en attendre. La page de Saint-Paul mérite de devenir une institution permanente pour grossir les rangs de nos compatriotes dans cette intéressante colonie qui est le château-fort de la race française en Alberta.

—o—

OTTAWA. — L'hon. Sydney Fisher, ancien ministre de l'agriculture, est gravement malade.

OTTAWA. — On apprend de source autorisée que les vacances judiciaires de la province de Québec vont être remplies très prochainement par la nomination de MM. Pierre Dauteuil, Adjutor Rivard et Alphonse Bernier.

Au Conseil Canadien d'Agriculture

Régina. A l'assemblée annuelle du Conseil Canadien d'Agriculture, tous les officiers ont été réélus par acclamation. R. W. E. Barnaby, des Fermiers-Unis de l'Ontario, est de nouveau président pour l'année et Roderick McKenzie, de Winnipeg, vice-président.

Le comité législatif pour 1921 se composera de: J. A. Maharg, député fédéral, président de la Saskatchewan Grain Growers Association; Peter Wright, de Myrtle, Man.; C. F. Chipman, directeur du *Grain Growers Guide*, et C. Rice-Jones, des United Grain Growers.

Le Conseil a approuvé le principe du désarmement.

La principale question à étudier était celle de la vente du blé par coopération.

—o—

Trois nouveaux maréchaux de France

Paris. — Le gouvernement a promu trois généraux aux grades de maréchaux de France. Ce sont les généraux Franchet d'Esperey, Lyautey et Fayolle.

Choses et autres

Notre nouveau feuilleton

Pour vous dérider un brin ne manquez pas de lire le feuilleton que nous commençons à publier cette semaine. Le personnage de Tartarin créé par Alphonse Daudet est légendaire. Vous le retrouverez ici avec son originalité et son exubérance méridionale dans "Les aventures d'un célèbre chasseur."

Mauvais signe

Le boxeur Carpentier et le bouffon du cinéma Charlie Chaplin sont peut-être les deux hommes du monde les plus richement payés.

Ils sont nombreux d'ailleurs, les pugilistes, les joueurs de base-ball, les lutteurs, les acteurs dont les revenus sont dix fois supérieurs à ceux des juges, des ministres et, surtout, des plus grands professeurs d'université.

"Cet état de choses, dans un siècle, remarque un journal français, dénote une décadence prononcée, le triomphe de la matière sur l'esprit, et précède généralement de grands bouleversements sociaux."

La société ne se sauvera pas sans Dieu

Il y a dans le monde moderne une vaste conspiration pour s'organiser en dehors de Dieu. Or, Dieu, créateur et maître du monde, n'acceptera certainement pas qu'on se passe de lui. Sous quelle forme manifestera-t-il sa réprobation, nous l'ignorons. Mais elle est certaine.

Saint Augustin dit pour chaque âme cette parole admirable: "Vous nous avez fait pour vous, Seigneur, et notre coeur est sans repos jusqu'à ce qu'il se repose en vous." Cette sentence est vraie pour les sociétés aussi. Elles ne trouveront leur repos qu'en Dieu.

—:o:—

Sommes-nous à l'abri?

La Révolution française avait été préparée de longue main par la franc-maçonnerie et les sociétés secrètes, lesquelles n'étaient que les instruments de la race juive. Ceci est maintenant reconnu par les historiens.

La seconde Révolution, celle du bolchevisme, qui de la Russie veut se répandre sur le monde entier, est encore l'oeuvre de la même race aspirant à renverser l'ordre social actuel pour établir sa domination sur les ruines de la civilisation chrétienne.

"Sommes-nous à l'abri de ce mouvement? se demande M. Foisy dans l'*Action Catholique*. La distance qui nous sépare, l'influence des principes religieux, même dans certains centres protestants, sont des sauvegardes. Malheureusement, ces sauvegardes ne sont pas inattaquables et la première mesure de prudence c'est de ne pas nous endormir dans une fausse sécurité pour ne nous éveiller que le jour où la finance et la rouerie d'Israël nous auront ligotés et où la propagande révolutionnaire, aidée de la vaine sottise des jouisseurs, aura déchainé ici la colère des classes laborieuses."

—:o:—

Des obus à l'huile pour calmer les flots

On a tenté une expérience à Boston qui pourra être très utile dans les grosses tempêtes pour calmer les flots en furie et permettre les sauvetages. Des obus contenant un gallon d'huile sont lancés à faible charge propulsive pour répandre l'huile sur la surface de l'eau. Un barrage de ces obus adoucit la mer et permet aux chaloupes de sauvetage d'approcher en sûreté du navire naufragé.

—o—

"Efficiency" des Americains

Où allons-nous? Où allons-nous? Les "States" sont bien le pays par excellence de l'efficiency, n'est-ce pas? Les Etats-Unis passent pour le pays classique du progrès. C'est là où l'on "jazz" le mieux et le plus longtemps, où l'on vole le mieux et le plus haut, où l'on accumule les plus grandes fortunes; où l'on pratique le plus scrupuleusement l'hygiène, où la science médicale opère les plus grandes merveilles. C'est là que nombre d'imitateurs canadiens aimeraient à vivre.

Eh bien! il faut en rabattre un peu. Suivant un comité du Congrès, les nouvelles mères ont plus de chances de vivre dans dix-sept autres pays, et les bébés dans la première année de leur existence, dans dix autres pays qu'aux Etats-Unis. Loin de diminuer, la mortalité maternelle et infantile a augmenté de treize pour cent chez nos voisins, de 1919 à 1920. Et par année, 250,000 bébés de moins d'un an succombent à des maladies évitables.

Et les Etats-Unis sont le pays de l'efficiency, le pays de l'instruction universelle, le pays de congrès et des revues d'hygiène!

De grâce, ne donnons pas dans le ridicule de nous esclaffer à la vue de la paille dans l'oeil du voisin, lorsqu'une poutre obstrue le nôtre. Le Canada n'est pas l'un des dix ou dix-sept pays cités en exemple aux Etats-Unis.

N'empêche que de pareilles constatations sont scandaleuses. C'est ça, l'efficiency américaine! Elle est fameuse, l'efficiency américaine, fameuse.

Ne me parlez plus des experts américains. Vous me rappelleriez trop Barnum et Wilson, deux fameux experts, pour "emplir" le monde.

—*Le Nationaliste.*

—:o:—

Le théâtre actuel, école de corruption

Par le théâtre, aussi bien que par la danse, les forces corruptrices ont ourdi une véritable conspiration contre les moeurs et les idées chrétiennes. Et personne ne proteste. Cette extraordinaire indulgence de la critique théâtrale est peut-être l'un des phénomènes les plus inquiétants de notre état social. Où sont les fouets vengeurs d'un Veuillot? Où est la critique parfois acerbe, mais souvent juste et vraie, d'un Brunetière? Il semble qu'il y ait un parti pris chez plusieurs de tenir à peine compte, non seulement des principes de la morale chrétienne, mais des exigences même de la morale naturelle.

Victor Hugo disait naguère du théâtre qu'il est le pain de la foule. C'est devenu, de plus en plus, un pain frelaté. Le théâtre tend à se transformer en une école permanente de corruption, à laquelle aucun esprit faible ne peut résister. Que de jeunes gens perdus dans cet effrayant milieu! Quelle démoralisation dans les ménages! D'autant plus que pour les tristes exploitants de ce genre de plaisir, toutes les attractions sont bonnes, y compris le plus honteux déshabillé, contre lequel on n'entend même plus une protestation.

"Il ne faut pas, disait encore Victor Hugo (dont le théâtre est pourtant loin d'être sans reproche) que la multitude sorte du théâtre sans emporter avec elle quelque moralité austère et profonde." Hélas! elle en sort avec le dégoût, et aussi avec le relent du vice!

Un aéroplane à 16 passagers

Milwaukee. — Le "City of La Crosse," le premier aéroplane d'une flotte dirigeable géants qui viennent d'être construits, fera bientôt sa première envolée, au dire de l'inventeur et du constructeur Alfred W. Lawson.

Cette machine pourra transporter 16 passagers, avec au moins 1,500 livres de malle ou 6,000 livres de marchandises, sans passagers.

L'aéroplane comprendra encore des compartiments-dortoirs, une salle de bain avec eau froide et eau chaude, une salle à manger.

La nourriture sera préparée à l'avance et placée dans des bouteilles à air chaud. Un garçon de table servira les passagers.

Le "City of La Crosse" sera mû par trois moteurs Liberty d'un pouvoir de 1,200 chevaux avec une aile de 15 pieds de longueur. La vitesse est calculée à 120 milles à l'heure avec un minimum de 100 milles. L'équipage comprendra un capitaine et deux mécaniciens.

De Milwaukee, le dirigeable se rendra à La Crosse, à Chicago et à New-York.

L'envol de Chicago à New York se fera en huit heures, dit Lawson.

—o—

OTTAWA. — Le différend qui existe entre la direction et les employés de la compagnie du C. N. R. au sujet de la défense faite à ces derniers par le président Hanna de s'occuper de politique sera peut-être l'objet d'un débat aux Communes pendant cette session.

Le R.P. G. E. Villeneuve, O.M.I., nommé provincial des Oblats de l'Est.—Le R.P. H. Grandin, provincial de l'Alberta-Saskatchewan

Le Rév. Père Georges Etienne Villeneuve vient d'être nommé supérieur provincial des Oblats dans l'Est du Canada, en remplacement du R.P. Guillaume Charlebois. Le conseil du provincial se compose des RR. PP. G. Charlebois, J. Dozois, E. Tourangeau, anciens provinciaux, et du R.P. L. Rhéaume, recteur de l'Université d'Ottawa.

Le vicariat des missions des Oblats de l'Alberta-Saskatchewan a été récemment élevé au rang de province, et le Rév. Père Henri Grandin en est le premier provincial. Son conseil se compose des RR. PP. Delmas, Daridon, Lebris et Schweers.

—o—

Le Canada dans l'engrenage de l'impérialisme—Lloyd George démasque ses intentions

Londres. — Aux Communes, le premier ministre Lloyd George a déclaré que c'était trop demander que de croire que les petites Iles Britanniques devraient soutenir seules le fardeau que comporte la défense de toutes les mers du gigantesque Empire Britannique. Et à la prochaine conférence des premiers ministres des Dominions, dit-il, qui doit avoir lieu à Londres, il faudra considérer tout le problème de la défense impériale.

Le calme après la tempête

La tempête de la semaine dernière — la première de la saison — qui a sévi à travers le Manitoba et la Saskatchewan, a désorganisé temporairement le service des trains et des communications télégraphiques. Les journaux de l'Alberta et de la Saskatchewan ont reçu leurs dépêches de Seattle par voie de Vancouver et Calgary, les autres lignes se trouvant hors d'usage. Cependant le calme est revenu rapidement et les communications ont pu être restaurées dans un bref délai. Les dégâts causés par la tempête ne sont pas considérables.

—o—

Paderewski en Californie

New-York. — M. Ignace Jan Paderewski, ancien premier ministre de Pologne, et Mme Paderewski sont arrivés à New-York, à bord de la *France*.

L'éminent pianiste polonais que les foules ont admiré pendant plusieurs années, a déclaré à un journaliste à son arrivée qu'il ne pourrait plus jouer du piano. Les cinq années qu'il a passées à s'occuper des affaires politiques de son pays l'ont considérablement vieilli. Il ne pourra plus jouer. L'artiste s'en va en Californie afin de se reposer à la villa qu'il possède dans cette région.

M. Paderewski est âgé de 61 ans. Patriote, il a cru devoir prendre la direction des affaires politiques de son pays après la guerre. Il a été le premier président de la Pologne.

—:o:—

TRIESTE. — Sa Sainteté le Pape Benoit XV a donné 50,000 lires pour le soulagement des pauvres familles à Fiume. Ces fonds seront administrés par le délégué apostolique et le maire de la ville.

SASKATOON. — L'immeuble Cahill a été complètement détruit par un incendie. Il n'y a pas eu de pertes de vie. Les dégâts sont estimés à un demi-million.

NEW-YORK. — Le fameux ténor Enrico Caruso, qui a eu une attaque de syncope, est dangereusement malade.

MELFORT, Sask. — A quatre milles à l'ouest de Melfort, Mme Baker et son jeune enfant ont péri dans l'incendie d'une ferme. Le père a réussi à sauver les quatre autres enfants par une température de 30 degrés au-dessous de zéro.

KANE, Pa. — Le docteur E. A. Kane, chirurgien en chef de l'hôpital de cette ville, s'est opéré lui-même de l'appendicite, ayant comme seul assistant une garde malade qui lui tenait la tête afin qu'il pût voir et travailler à son aise.

LOWELL, Mass. — Le district de Lowell a souscrit jusqu'à date $15,966.43 au fonds d'assistance aux enfants de l'Europe Centrale, fonds prélevé à la demande de M. Herbert Hoover.

QUEBEC. — Une délégation s'est rendue auprès du premier ministre pour demander la fermeture des théâtres le dimanche.

QUEBEC. — M. Ernest Lapointe, député de Québec-Est, a donné une conférence sous les auspices de l'Union nationale catholique des ouvriers. Il promet tout son concours au mouvement des unions ouvrières catholiques.

CHEBOYGAN. — Croyant avoir affaire à un voleur qui s'était introduit dans la salle à manger, Mme Ernest Cornell, par une cruelle méprise, a tué d'un coup de revolver son fils âgé de vingt-six ans.

NEW-WESMINSTER, C. B. Les instituteurs se sont mis en grève. La commission scolaire les avertit que s'ils ne sont pas à leur poste au délai fixé ils seront remerciés de leurs services.

LOWELL. — Le R. P. Tighe O. M. I. est nommé provincial des Oblats de la première province des Etats-Unis. Il succède au R. P. Wa le Smith.

Ukna, Cal. — M. Patrick Healey vient de mourir ici à l'âge avancé de 112 ans; il était reconnu comme l'homme le plus âgé de la Californie. Il était né en Irlande le 17 mars 1808 et vint en Amérique en 1840; il y a 65 ans qu'il demeure en Californie.

—:o:—

Les Allemands font de la teinture

PARIS. — D'après les experts en teintures attachés à la Commission des Réparations, la production actuelle des teintureries allemandes excèderait celle d'avant-guerre. Les teintures manufacturées au cours du mois de janvier représentent 12,000 tonnes, ce qui est un excédent de 700 tonnes sur la production d'avant-guerre d'un mois. Les marchés de teinture d'Allemagne sont obligés de mettre un quart de leurs produits à la disposition de la Commission des Réparations. Le reste sera mis sur les marchés étrangers, et à des prix, dit-on, qui défient la concurrence de tous les manufacturiers américains ou anglais.

—:o:—

OUELLETTEVILLE, Alta.

Vous n'avez peut-être jamais entendu parler de la paroisse de Ouellette ville, Alberta? Je vais essayer de vous en donner une petite description.

Ouelletteville est une paroisse canadienne française, avec église, presbytère, école et bureau de poste, située à 8 milles de Cluny et à 15 milles de Gleichen. Toute la population est sur des fermes.

Notre paroisse est desservie par le Rév. Père Simonin, de Gleichen, qui vient nous chanter la messe tous les quinze jours en hiver, et presque tous les dimanches en été.

Le jour de Noël au soir, nous avons eu la malchance de perdre notre église; rien n'a pu être sauvé. Maintenant nous assistons à la messe dans notre école, qui se trouve à côté; nous espérons la rebâtir au printemps.

— Pendant les fêtes de Noël et du jour de l'an, plusieurs familles donnèrent de jolies soirées musicales et amusantes.

Cartes Professionnelles

MEDECINE

LOI

Nous remercions tous les professionels et hommes d'affaires qui savent profiter de notre excellent medium de publicité. Nous sollicitons respectueusement leurs imprimés. Nous sommes en mesure de donner le meilleur des services.

Mouvement de l'A. C. F. C.

L'union sur le terrain catholique

L'OPINION D'UN CATHOLIQUE ALLEMAND

La nécessité d'une entente entre les catholiques de toute nationalité n'est plus à démontrer et il n'est personne aujourd'hui qui ne l'appelle de ses voeux. Aussi est-ce avec plaisir que nous publions la lettre ci-dessous, adressée par M. N. Schneider, président du "Volksverein" dans la région Edam-Charlotte, à M. Louis Charbonneau, président du cercle de l'A. C. F. C. de Saint-Hippolyte. On sait que ce dernier avait pris l'initiative de faire signer une contre-pétition en faveur des écoles séparées.

St-Walburg, Sask. 10 janv. 1921.

Cher Monsieur,

J'ai l'honneur de vous envoyer ci-joint la pétition que vous aviez adressée à M. P. Hamel, en même temps que les signatures des habitants du district, et j'espère que vos efforts pour faire circuler cette contre-pétition seront couronnés d'un grand succès. Puisse celle-ci convaincre les autorités de Régina que la majorité des électeurs de cette province n'est pas, heureusement, composée de ces fanatiques qui ont toujours porté un oeil jaloux sur les splendides succès de nos écoles catholiques!

Je profite de l'occasion pour vous faire remarquer qu'en dépit du grand nombre de colons français établis dans ce district, celui-ci n'a cependant pas encore de cercle local de l'A. C. F. C. Les catholiques allemands, eux, quoique pas plus nombreux, ont un cercle local du "Volksverein", qui est une organisation des catholiques allemands du Canada ayant le même but que l'A. C. F. C. Pourquoi alors ne pourrions-nous pas avoir une organisation similaire pour les Franco-Canadiens? Ce n'est pas que l'élément français soit moins fervent que l'élément allemand, mais il manque simplement d'un homme pour prendre l'initiative. Je suis persuadé que si un bon organisateur était engagé à venir dans le district, l'un des meilleurs cercles du genre pourrait être établi parmi l'élément franco-canadien d'ici.

Nos ennemis nous ont montré une fois de plus qu'ils ne dorment pas et que, mûs par des motifs égoïstes, ils continueront leurs attaques contre nous jusqu'à ce qu'ils aient réussi à dépouiller nos enfants du plus grand des trésors: la foi et la langue de nos pères. Il est donc de la plus grande importance que nous, catholiques, quelle que soit notre origine, nous soyons toujours sur le qui-vive afin d'être en mesure d'agir en harmonie contre les assauts furieux de nos ennemis. Mais nous ne pouvons travailler en harmonie si nous ne sommes pas organisés, et si nous restons longtemps dans notre état de torpeur, nous sommes sûrs de devenir la proie de nos ennemis rusés et égoïstes. Je prends donc la liberté de vous demander d'user de votre influence auprès de votre organisation pour essayer d'établir un cercle local de l'A. C. F. C. dans le district.

Très sincèrement votre,

N. SCHNEIDER.

---:o:---

Les Franco-Canadiens de La Flèche assistent à un débat sur la question de la vente du blé par coopération —Le pour et le contre du projet

LA FLECHE. — Notre cercle a tenu récemment une assemblée générale qui a obtenu un succès complet et augure bien pour l'avenir. Après le règlement de différentes affaires, en particulier de l'adoption d'un programme de campagne en faveur du collège français, nous avons assisté à un débat très intéressant sur la question de la vente du blé par coopération. Les deux orateurs étaient deux membres de notre comité, M. Eugène Bachelu et M. Paul Bourdy.

M. Bachelu a parlé le premier en faveur du projet de coopérative.

QUATRE CLASSES DE RONGEURS

La méthode actuellement employée pour vendre notre blé, dit-il, est, à mon point de vue défectueuse. Vous savez tous qu'il y a Winnipeg des milliers de personnes qui ne font guère autre chose que de fumer des gros cigares. Ces personnes, que je compare à la chenille qui mange autour du chou, se nomment, je crois, spéculateurs; elles ne vivent et souvent font des fortunes qu'aux dépens du cultivateur. La vente par coopérative supprimerait ce premier rongeur.

Le deuxième rongeur est appelé en anglais "gambler." Par ses paris il fait souvent dommage au commerce du blé, il devrait cesser son petit métier lui aussi.

La troisième sorte de rongeurs est le "midle man", l'intermédiaire, qui, par le système actuel, est nécessairement employé pour vendre nos blés! Il serait aussi mis de côté le jour où nous vendrions notre blé directement au consommateur.

L'exemple frappant de la dernière baisse du blé qui vient de nous affecter nous fait voir qu'aussitôt que ces rongeurs ont eu connaissance que l'Argentine allait mettre sur les marchés une récolte raisonnable, ils ont fait baisser assez les prix, pour être certains qu'ils réaliseront un joli bénéfice. A supposer que plus tard l'Argentine ne puisse vendre son blé aussi bon marché qu'elle espérait, ou si la qualité de blé est inférieure à ce qu'elle prévoyait, les prix naturellement remonteront, cela permettra à notre brave intermédiaire de faire un joli bénéfice, et vous savez tous par expérience que le lendemain il le partagera avec le brave fermier...

La quatrième sorte de rongeurs, ce sont les compagnies d'élévateurs. Je n'attaquerai pas les agents de ces élévateurs car ces gens-là ne font que ce qu'on leur dit de faire. Je m'adresse directement aux compagnies d'élévateurs. En bâtissant un élévateur et en payant leur agent, ne croyez pas que ces compagnies le font pour les beaux yeux du fermier. Elles nous font payer bien cher le service qu'elles nous rendent, et pour avoir une idée des profits qu'ils font sur le grain, nous n'avons qu'à nous rappeler que l'automne passé, certain élévateur de La Flèche qui n'achetait guère que 20 à 25 charges de blé par mois, restait ouvert quand même.

Une autre preuve qui nous donne des chiffres est la Saskatchewan Coopérative Co. Cette compagnie, qui est reconnue venir en aide au fermier, a réalisé assez de bénéfices, depuis qu'elle est établie à La Flèche, pour payer les intérêts au gouvernement ainsi qu'aux actionnaires. De plus, chaque année, il a été versé sur les actions qui étaient au début de $7.50 les sommes suivantes: en 1914, 3 dollars; en 1915, 2 dollars; en 1916, $2.25; 1917, $6.00; 1918, $2.50: d'où il résulte, que l'actionnaire, en déposant $7.50, retire chaque année, avec les intérêts, un dividende d'une moyenne de $3.05, ou pour mieux dire, 50 p. c. de l'argent placé.

J'oubliais le brave et généreux C. P. R. qui, prévoyant une baisse du grain, afin de venir en aide aux fermiers, a trouvé le moyen d'augmenter ses taux de transport au maximum, et cela juste au commencement des battages; maintenant que le blé est à peu près rendu à Fort William, les prix sont réduits un tout petit peu.

Sachant ce que ces rongeurs dévorent, et étant obligés de travailler de 12 à 15 heures par jour, de payer les hauts prix, le fermier se révolte quand, au moment de vendre son grain non pas au prix coûtant, mais au-dessous du prix coûtant, pour donner la chance à des gros..... de s'engraisser.

La conclusion est qu'il est grand temps de trouver un moyen de supprimer ces rongeurs en adoptant la vente du grain par coopération.

L'UNION NECESSAIRE

Il y a plusieurs années que les fermiers ont essayé de mettre un halte-là! à ces spéculations sur le blé, et aujourd'hui les fermiers de chaque province du Canada sont représentés par des sociétés.

Qu'ont-elles fait, ces sociétés? Pas grand chose.

On peut les comparer aux alliés, au printemps de 1918. Les armées des alliés, supérieurs en hommes, en armes, en argent, que faisaient-elles en 1918 au printemps? Pas grand chose non plus. Ce ne fut qu'après être fatigués d'avoir fait tuer des milliers d'hommes et d'avoir dépensé des milliards, que les alliés reconnurent le besoin d'une réelle union, et d'un seul chef. A partir de ce jour on put voir l'ennemi reculer et bientôt en déroute.

Les sociétés qui nous représentent reconnaissent aujourd'hui le même besoin: union, un seul chef, pour abattre le spéculateur et dire: voilà ce que coûte notre blé pour le faire pousser, nous payons tant de transport, tant de commission, et nous ne pouvons pas le donner à moins de tant; voilà notre prix.

Tous les agents de machineries, de cours à bois, etc. nous tiennent ce même langage. Il serait donc juste que le fermier puisse en faire autant.

L'automne dernier, les meuniers ont offert $2.82. Si à ce moment-là nous avions eu un représentant pour vendre tout le blé du Canada, il aurait dit aux meuniers: Je vous livre le blé pour $3.50 le minot. Tout le blé consommé au Canada aurait été vendu à ce prix et tout le monde aurait été content, tandis qu'aujourd'hui, nous voyons la différence.

LE FERMIER DEVRA FAIRE DE NOUVEAUX SACRIFICES

Pour que la nouvelle société de Coopération fasse de bonnes affaires, il va sans doute falloir que le fermier fasse de nouveaux sacrifices; mais on n'a rien sans peine, sauf les rongeurs de Winnipeg et de Chicago.

Il y a une dizaine d'années, avant que les colons arrivent à La Flèche, plusieurs d'entre eux étaient engagés ou fermiers sur des terres louées. Bien installés, ils avaient toutes les aisances désirables. Ils n'ont cependant pas hésité à quitter ces places confortables pour venir sur des terres en friches, situées à 70 milles d'une station de chemin de fer. Si ces mêmes colons avaient reculé devant les difficultés, aujourd'hui, au lieu d'être propriétaires de belles fermes, ils seraient encore à courir de place en place.

Si nous devons faire quelques sacrifices pour organiser cette nouvelle coopérative, nous savons que plus tard la récompense viendra. Personne n'ignore que ceux qui seront à la tête veulent le bien du fermier. Dernièrement, à la convention de Moose Jaw, on a décidé de faire des contrats de trois ans au lieu de cinq ans. A cette même convention, l'Honorable premier ministre Martin a promis que le gouvernement de la Saskatchewan ferait tout en son pouvoir pour venir en aide aux promoteurs et à la Coopération à la vente du blé. En ce moment même, il y a aux Etats-Unis 17 délégués qui étudient la même question que nous discutons.

Il me semble stupide de croire que cette coopérative une fois établie, entraînera la ruine des fermiers, comme quelques-uns le prétendent.

Il semble que toute la population devrait coopérer à la prospérité de cette entreprise puisque la culture est la source des richesses du Canada.

Ne craignons donc pas de faire quelques sacrifices pour nous relever et occuper la place qui nous revient de droit, et lorsque notre société sera bien organisée nous serons fiers de dire: "C'est nous qui avons aidé à lancer la vente du blé par coopérative.

LE REVERS DE LA MEDAILLE

Après les paroles chaudes et éloquentes de M. Bachelu, il fallait quelqu'un qui put nous faire voir un peu le revers de la médaille. M. Paul Bourdy s'en est chargé. Voici ce qu'il croit opposé à la réalisation de ce beau rêve qu'est la coopérative de la vente du blé.

Les prix seront toujours gouvernés par la loi de l'offre et de la demande. Il semble naturel que du jour où les producteurs du blé du Canada seront organisés de manière à pouvoir dicter leurs prix à l'acheteur, celui-ci, pour son bénéfice, s'adressera aux autres producteurs qui pourront lui livrer le blé à quelques sous de moins par minot.

La Saskatchewan Co-operative Co., qui possède 270 élévateurs dans la province avec 25,000 actionnaires, tous cultivateurs, possédant de forts capitaux, soutenue et appuyée par le gouvernement, possédant des élévateurs centraux de grande capacité, établie depuis plusieurs années, est loin de donner les résultats que les fermiers espèrent dans la coopération, quant à la quantité et les bénéfices, tout en payant les mêmes prix que les autres compagnies.

Supposons que la coopération rêvée existe. Il y aurait alors un conflit entre l'intérêt particulier de ses directeurs et l'intérêt de la coopérative. L'intérêt général de la coopérative serait que ses directeurs obtiennent pour le blé le plus haut prix; l'intérêt particulier inclinerait à une entente avec l'acheteur pour avoir chacun un petit bénéfice qui, tout en étant minime, serait une grosse perte pour le producteur, ce qui aboutirait à la chanson que l'on appelle "fifty-fifty".

UNE PERTE D'UN MILLION

Le but principal de la coopérative serait d'obtenir un prix raisonnable basé sur le prix de revient. Etant donné l'exemple de cette année où tous les cultivateurs escomptaient que les prix monteraient par la suite, la coopérative aurait emmagasiné et gardé toute la récolte avec l'espoir de vendre plus cher un peu plus tard. Les prix ayant baissé graduellement pour se rendre à une différence d'une piastre plus bas, sur un minimum de cent millions de minots il en serait résulté aujourd'hui une perte d'un million de piastres.

A la convention de Moose Jaw, l'honorable A. C. Dunning, qui s'y connaît un peu dans les affaires, prétendait dans son discours qu'il ne pensait pas que cette idée de la coopérative pour la vente du blé pourrait aboutir à un succès. (That he did not think that the plan could be succesfully carried out).

A la même convention, il fut dit également que le contrat de cinq ans était impossible pour beaucoup de fermiers, car leur récolte est hypothéquée pour plusieurs années à venir, pour machines, dette de banque, emprunt aux compagnies, etc...

Le directeur H. C. Flemming a dit que la coopérative ne serait pas possible tant que l'association des fermiers ne posséderait pas au moins 60 p. c. des élévateurs pour faciliter l'emmagasinage.

En étudiant les statistiques, on trouve que les importations mondiales sont de 441,516,000 de minots; les exportations des Etats-Unis seuls pour l'année 1920 étaient de 307,602,092. Australie 151,400,000, Argentine 30,000,000: ce qui fait en tout 589,000,092 minots exportés et 441,516,000 importés. Il en résulte que le surplus de l'offre est de 147,481,092 minots: Ceci explique que même avec une organisation qui contrôlerait toute la récolte du Canada, il serait bien difficile de dicter son prix.

M. Bourdy nous donne ensuite un avis que tous nous devrions méditer: Plus d'économie; meilleure culture, moeurs plus simples, moins d'ambition, moins de terre, moins de maisons modernes cet été.

---o---

A SAINT-HUBERT

(Suite du compte rendu de la réunion du 6 février).

L'élection des officiers terminée, il est procédé au choix des deux commissaires chargés d'assurer dans notre salle des réunions le maintien de l'ordre et le respect des règlements. A première vue, M. Alex. Jeannot, (un homme qui a de l'oeil, de l'âge, et... toute sa barbe), paraît bien vraiment être, comme Cerbère en chef, "the right man in the right place". M. C. D. Cartier ne porte que la moustache, mais en revanche, il dispose, paraît-il, d'une poigne capable de combler plus que la différence. Nul doute qu'au besoin, comme SOUS-COMMISSAIRE, il saura prêter à M. Jeannot un concours des plus efficaces. Qu'on se le dise, et qu'on se tienne en conséquence.

Le programme de la réunion portait ausi la formation de divers Comités.

1.— Comité des "AMUSEMENTS". — On va certainement penser qu'en commençant par là, nous n'avons pas l'air de gens très sérieux. Que voulez-vous? On a ça dans le sang à St-Hubert; nous ne sommes pas capables de faire longtemps des choses sérieuses sans nous amuser un peu, voire même beaucoup, à l'occasion. Peut-on raisonnablement nous faire un crime d'avoir, à ce point, le caractère bien français? En tout cas, une preuve que nous avons été sérieux au moins dans notre manière de constituer notre Comité des "AMUSEMENTS", c'est que nous avons choisi, pour être à la tête, des hommes compétents comme MM. A. Bureau, I. Perpète et O. Praud. Qui oserait douter un seul instant que ces Messieurs prendront leur rôle assez au "*sérieux*" pour réussir à nous "*amuser*" copieusement, à chacune de nos réunions? N'ont-ils pas fait suffisamment leurs preuves dans le passé en général et dans notre dernière réunion en particulier? Leur tâche sera d'ailleurs d'autant plus facile que parmi les membres du cercle, il se trouve un bon nombre d'autres artistes qui ont aussi déjà fait leurs preuves et qui n'attendent qu'un signe. Demandez à MM. R. Lesprit, A. Guétré, E. Douchet, etc., etc. Et on sait de plus que chez nous les limites de la bonne volonté ne connaissent ni le sexe, ni l'âge. Est-ce que le vénérable M. H. Chambon, malgré ses 68 printemps et 69 hivers, n'est pas toujours prêt à ouvrir son sac et à nous en sortir même des couplets d'une gaieté bien plus jeune que ses cheveux blancs? Les dames se font peut-être un peu plus tirer l'oreille, en principe, mais, en pratique, la preuve est faite aussi, on peut leur arracher quelque chose, voir même de bien belles choses. Et maintenant surtout qu'elles partagent avec les hommes, les honneurs du conseil d'administration, n'auraient-elles pas mauvaise grâce à refuser de faire leur part, au moins dans la proportion de la place qu'elles occupent? Mesdames et Mesdemoiselles, il fallait vous y attendre: ces honneurs, ce n'est que justice, on vous les fera payer.

2. COMITE DE RECRUTEMENT.— Pour arriver plus facilement à enrôler tous nos Franco-Canadiens, un OFFICIER RECRUTEUR est choisi pour chacune des parties de la contrée de St-Hubert et des environs. MM. J. Havelange, pour l'Est, Ed. Dunand, pour le Nord, Mme Raffard, pour l'Ouest. Pour le Sud, MM. A. Moiny Cancade et Chauveney se partageront Kennedy et "La Montagne".

Nul doute que si chacun de ces zélateurs prend sa tâche au sérieux, le nombre des membres de notre cercle va encore augmenter dans des proportions très sensibles, surtout si nos dames conseillères se lancent dans la bagarre en suivant les conseils qui leur ont déjà été donnés au sujet de l'oeuvre de recrutement parmi les personnes de leur sexe. Et ça, il le faut... sinon...

3.— Mais à quoi aboutirait tout ce beau travail, si le nombre de nos membres venant à augmenter, nous nous trouvions, de plus en plus, dans l'impossibilité absolue d'offrir à chacun, dans notre salle des réunions, une place convenable? Plusieurs fois déjà, cette salle a été manifestement trop étroite. De là à l'idée de l'érection d'une salle nouvelle plus vaste, il n'y a qu'un pas. Mais, de la coupe aux lèvres, il y a parfois plus loin. Quoi qu'il en soit, la proposition a été émise par plusieurs des membres présents à notre dernière réunion; et elle mérite certainement d'être étudiée. L'idée toutefois, était un peu trop neuve, pour être, du premier coup, discutée à fond. Il est donc simplement décidé que l'assemblée, pour une étude plus approfondie de la question, s'en remet au nouveau conseil d'administration, qui devra, à notre prochaine réunion du 6 mars, nous donner le résultat de son examen. "Impossible n'est pas français", a dit, je crois, Napoléon. Et nous sommes bien Français! Qui vivra, verra.

4.— Enfin, (car l'heure s'avance), de sa voix la plus grave et du ton le plus solennel, le Président annonce que les nouveaux officiers du Cercle vont avoir l'honneur insigne d'entrer pratiquement dans le plein exercice de leurs fonctions par l'accomplissement d'un acte de la plus haute importance. Il s'agit de signer la double pétition adressée à l'Honorable Arthur MEIGHEN, Premier Ministre du Canada, (s'il vous plaît), et à l'Honorable J. A. Calder, Ministre de la Colonisation, pétition demandant la nomination de M. Arthur Marcotte, de Ponteix, comme Sénateur de la Saskatchewan. Aussitôt, sous les regards brillants d'envie de toute l'assemblée, l'un après l'autre, nos dignes officiers et officières, conscients et conscientes de l'importance du grand acte qu'ils vont accomplir, s'avancent gravement, et d'une main tremblante d'émotion, au milieu d'un silence vraiment impressionnant, apposent leur plus belle signature au bas du fameux document.

La cérémonie de la signature du traité de Versailles a du difficilement revêtir un caractère plus solennel.

Vous voyez, nous savons être sérieux quand même, lorsqu'il le faut.

Au catéchisme

Un missionnaire accoste un Chinois après la leçon de catéchisme.

— Avez-vous compris l'explication donnée en classe? Voyons! Pourquoi Dieu vous a-t-il créé?

— Pour manger du riz, mon Père.

---o---

Quelle différence y a-t-il entre une repasseuse et un cheval?

— C'est que la repasseuse a les *fers aux mains* et le cheval les *fers aux pieds.*

Une femme qui se sent profondément aimée finit toujours par épouser, et elle a joliment raison. — Emile Faguet.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

BELLEGARDE, Sask.

Le dimanche 6 février, à 7 heures ½ du soir, dans la salle d'école du couvent, nous avons eu une belle soirée récréative et musicale, donnée par les élèves du couvent.

En voici le programme:

Le coup de clairon, marche.
Le moulin, choeur.
C'est la faute aux grandes.
Le parapluie de Don Quinchotte, opérette bouffe.
Si j'étais petit oiseau, chant.
Comme papa, saynète.
La Vierge au fuseau, légende.
Au clair de la lune, drame, 1er acte.
Le couteau, chanson de Th. Botrel.
Je ne veux pas être croquée.
Au clair de la lune, 2ème acte.
Le diable en bouteille, chanson.
J'aime Saint-Maurice, choeur.
Marche de Raymond Taylor.

Cette soirée amusante a été très bien réussie et nous montre que les Révérendes Soeurs ont un dévouement sans bornes dans l'oeuvre de l'éducation de nos enfants. Aussi la salle d'école était-elle comble pour remercier les bonnes Soeurs. La séance a rapporté la somme de $165.00.

— Le dimanche 6 février, les syndics de la paroisse ont été nommés pour recueillir les souscriptions en faveur de l'aide au collège français de la province.

— M. l'abbé N. Poirier, notre curé, va nous quitter pour un mois. Il fera une tournée dans la province de Québec et les Etats-Unis, comme agent de colonisation.

— Le samedi 12 février avait lieu le mariage de M. Eugène Monin avec Mlle Joséphine Antoine.

LA FLECHE, Sask.

M. Sarazin, notre populaire encanteur, a fait l'acquisition d'un gros garçon, né le 11 février. Pas de danger que celui-ci soit enlevé à ses parents, car son frère Joseph, qui fait partie du corps de police montée à Régina, monte bonne garde.

— M. Eug. Bachelu a vendu 1,280 minots de blé au moulin à farine. Il trouve que cela paie, vu que le meunier donne 21 centins par minot de plus que les compagnies d'élévateurs.

— M. Jean-Louis Morin est de retour de son voyage dans l'Est. "Vive l'Ouest, nous dit-il, au moins ici on ne voit pas cette misère qui règne dans les grands centres du Québec". Il nous dit que c'est par milliers que l'on voit des chômeurs dans Montréal. En entendant ces choses, on n'ose plus se plaindre dans l'Ouest.

— Les abonnés du *Patriote* qui n'ont pas encore payé ce qu'ils doivent au journal, ou ceux des paroissiens qui voudraient s'abonner, n'ont qu'à verser la somme due à MM. Bourdy ou Lapaire, ou à l'envoyer directement aux bureaux du journal.

— On nous apprend de source autorisée que la compagnie du Pacifique Canadien a décidé de construire cette année la ligne qui part d'Assiniboia et se rend à Govenlock.

ST. DENIS, Sask.

Le 7 février, dans la soirée, nous inaugurions notre soubassement par un concert, à l'audition duquel tous nos gens avaient été convoqués.

Malgré les mauvais chemins et la difficulté de trouver sa voie, nous avons compté au-dessus de deux cents personnes présentes à cette première soirée paroissiale. Nos musiciens, nos acteurs et actrices ont surpris leur auditoire, qui ne s'attendait pas à quelque chose d'aussi bien de leur part, vu le peu de temps qu'ils avaient eu pour se préparer.

Le double régime et le *Tapis bleu* ont été joués très au naturel par M. et Mme J. Le Ravier.

L'agence matrimoniale a vivement intéressé: le vieux Trébuquet et Mme Veuve Ladébauche ont réussi on ne peut mieux.

Le petit Poucette, raconté en "Parisian French" par Victor Dutellieux, a été bien écouté. Le *Charlatan*, ainsi que la troupe du *marquis de la Galoche* ont fait pouffer de rire même les plus moroses de nos gens. Valmor Cloutier a eu un gros succès.

Le choeur des jeunes filles, *Jeanne d'Arc*, a été vivement applaudi, et nos musiciens et musiciennes, tout spécialement notre dévouée organiste Mme Desautel, et M. Etienne Phalempin, un virtuose du violon, nous ont fait passer de bons moments.

Quelques Anglais protestants, venus chez nous pour la première fois, se proposent, à la prochaine séance, d'amener leurs familles. Ils ne sont pas les seuls qui se proposent de faire acte de présence. Nos gens qui n'ont pu venir cette fois-ci se proposent bien d'être au rendez-vous lors de la prochaine soirée.

A la prochaine assemblée, nous aurons, pour changer, non de la comédie, mais une belle tragédie, très moralisante. Elle sera jouée par les jeunes filles de la paroisse, le lundi de Pâques. J'avais oublié de mentionner que nos Dames de l'autel ont su bien faire les choses lors du lunch qui a suivi le concert.

"Donnez-nous souvent de pareilles soirées", nous dit-on de tout côté. Dame, c'est facile à demander, mais peu de personnes peut-être réalisent tout le montant de travail que nécessite la préparation d'une vraie pièce à la campagne. On fera pour le mieux néanmoins.

— C'est le beau temps qui semble revenir. Nos écoles vont rouvrir bien vite. Les écoles Casavant et Phaneuf gardent leurs anciennes maîtresses.

— Vu la sécheresse, qui a ruiné nos récoltes ces deux dernières années, plusieurs bonnes occasions se présentent ici à l'heure actuelle pour les personnes anxieuses de se placer sur des terres. Les années se suivent mais ne se ressemblent point. Avis à qui de droit.

— A une assemblée de paroisse ont été élus syndics à l'unanimité des voix, MM. Athanase Roy, Clotaire Denis et Léon Denis.

Nouveau Lieutenant-Gouverneur de la Saskatchewan

OTTAWA. — M. le juge Newlands, de la cour d'appel de la Saskatchewan, a été nommé lieutenant-gouverneur de cette province, succédant à sir Richard Lake, dont le terme est expiré. Son successeur sur le banc n'est pas encore annoncé.

Un gouvernement sans majorité

WINNIPEG — L'administration Norris n'a plus le contrôle des différents comités de la législature du Manitoba. A une réunion commune des libéraux, des conservateurs, des fermiers indépendants et des ouvriers, dix comités permanents ont été nommés pour la durée de la législature. Précédemment tous les comités étaient composés d'une maojrité des membres du gouvernement; mais ceux-ci comprennent 40 p.c. de libéraux, 30 p.c. de fermiers indépendants, 20 p.c. d'ouvriers et 10 p.c. de conservateurs. Ce pourcentage représente la position des divers groupes de la Chambre.

Un beau déficit

On annonce que le déficit de nos chemins de fer nationaux pour l'année sera de 75 millions. Rien que ça!

Le prix de transport des voyageurs et des marchandises est pourtant bien haut. Et n'a-t-on pas poussé l'économie jusqu'à supprimer les billets de faveur aux pauvres missionnaires! La nationalisation des chemins de fer est une belle faillite.

Il faudrait dix millions pour l'Irlande

NEW-YORK. — "Il faudra $10,240,000 pour relever la détresse des milliers d'Irlandais actuellement sans demeure et dans la misère", suivant une déclaration du comité de secours pour l'Irlande.

On devra faire souscrire cette somme aux Etats-Unis, et un objectif à atteindre, dans chaque Etat, a été décidé par le comité.

L'Etat de New-York a été marqué pour $2,000,000.

Le mandat de la Grande Bretagne en Palestine

Londres — Le "Jewish Chronicle," de Londres, donne aujourd'hui le texte du mandat de la Grande-Bretagne sur la Palestine et dont une copie sera soumise au conseil de la Ligue des nations à sa prochaine assemblée à Genève. Le premier article stipule que la nation mandataire aura en Palestine tous les pouvoirs inhérents à la régie d'un Etat souverain.

Le document comprend 27 articles dont la teneur indique que le degré d'autonomie sera mesuré aux localités suivant les conditions qui régneront, et que la puissance mandataire sera tenue de maintenir une forme d'administration politique et économique de nature à assurer l'établissement d'un foyer national juif et d'y créer des institutions se gouvernant par elles-mêmes.

La Grande-Bretagne s'engage aussi à faire en sorte qu'aucune portion du territoire palestinien ne soit cédée loué, soumise d'une manière quelconque à un pays étranger; à faciliter l'immigration israélite; à sauvegarder les droits civils et religieux de tous les habitants, sans égard à la race ou à la religion à laquelle ils appartiennent, et à ne molester les nationaux d'aucun pays membre de la Ligue des nations.

La Puissance mandataire assumera les responsabilités de la taxation, du commerce et de la navigation. Le mandat pourvoit aussi à l'organisation d'un système de réparation des terres de nature à favoriser l'établissement des colons proche à proche et à rendre intense la culture du sol, tout en protégeant les intérêts généraux des gens et du pays. La Grande-Bretagne exercera également son contrôle sur les relations de la Palestine avec les pays étrangers et elle aura le droit d'émettre des exéquatur pour protéger les citoyens de la Palestine quand ils se trouveront en dehors des frontières de leur territoire. Elle aura la garde des Lieux Saints, des édifices religieux et de leurs sites. Dans l'année qui s'écoulera après la mise en vigueur du mandat, la Grande-Bretagne rédigera une loi sur les antiquités, basée sur les données du traité turc, et assurant égalité de traitement aux nationaux de tous les pays membres de la Ligue se livrant à des recherches archéologiques.

"La Bannière de Marie Immaculée."

Pour la vingt-neuvième année, "La Bannière de Marie Immaculée", publiée une fois par an par les Pères Oblats de Marie Immaculée, du Juniorat du Sacré-Coeur à Ottawa, vient de paraître, et on peut se la procurer pour la modique somme de 50 sous.

Voici le sommaire de la dernière livraison (1921):

Aux zélateurs et aux abonnés. — Au secours des missions. — A Marie (poésie). — Oeuvre des vocations. — Un novice à des futurs prêtres. — Endormi sur l'autel. — Les écoles chrétiennes. — Les Oblats à Montmartre. — Mères de prêtres. — Comment on devient apôtre. — Le chapitre général des Oblats (gravure). — Vieux souvenirs d'Oblats. — Il faut des prêtres. — Marie et l'apostolat. — La servante des pauvres. — L'apostolat laïque. — Les "à peu près". — A Marie Immaculée (chant et musique). — Tournée d'hiver d'un jeune missionnaire. — Nos remerciements. — Les Petites Soeurs de la Ste-Famille. — Comment on doit pleurer sa mère. — Le mauvais livre. — La dévotion au S. C. et l'ordre de la Visitation. — Mgr Legal. — Le collège de Gravelbourg. — Ste-Jeanne d'Arc. — Pères et Mères, occupez-vous de vos enfants. — Rhétoriciens 1919-1920 (gravure). — La plainte de la Vierge — Mgr Pascal. — A la suite du Maître. — Les Oblats aux Etats-Unis. — Chronique du Juniorat. — Divers. — Avec joie. — Le denier du Sacré-Coeur. — Avis. — Nécrologie.

Les recettes de cette revue annuelle sont destinées au Juniorat des Oblats d'Ottawa qui s'occupe de la formation des jeunes gens à la vocation sacerdotale.

"La Bannière de Marie Immaculée" est sortie des ateliers de L'Action Sociale Ltée et elle a une très belle apparence typographique.

La délicatesse des âmes fait la tendresse des amours. — Mgr Tissier.

L'ECHO de DUMAS

No 19 Administration: Nap. Filteau, Dumas, Sask.

Pensée. — "Quoi donc, le martyre pour Dieu serait-il censé une folie, et le martyre pour le monde une vertu? La raison de l'homme aura-t-elle peine à reconnaître l'obligation de l'un, tandis qu'elle approuve et qu'elle autorise l'obligation de l'autre? Non, non, Chrétiens, rien en cela, rien en tout le reste qui ne soit à l'épreuve de notre censure. Soyons raisonnable, et nous avouerons que la loi de Jésus-Christ l'est encore plus que nous". — Saint Augustin.

(Bourdaloue, IIe dim. du carême).

Temps durs. — Pendant toute la guerre, le Canada a joui d'une certaine prospérité apparente. Les salaires augmentaient, le travail abondait, tout se vendait cher et la plus grande majorité se livrait à la dépense. Les esprits sérieux cependant n'ont jamais cessé de prêcher l'économie. Aujourd'hui le voile est déchiré et la vérité nous apparait dans toute sa réalité. Cette prospérité apparente reprend ses proportions réelles et les temps sont durs. Ils le seront encore plus d'ici peu, nous dit-on. Plusieurs points noirs nous apparaissent à l'horizon. Certaines filatures et usines ont fermé leurs portes. On cherche d'autres milieux. Si c'est vers la ville, on va augmenter le nombre des désoeuvrés. L'habitude de vivre au jour le jour, au lieu d'économiser, nous met souvent dans la misère par notre faute. Mais à toute règle, il y a exception. Il faut retirer une leçon de ce chômage. Dans toutes nos populations canadiennes, ayons l'amour croissant pour la campagne. Evitons à tout prix la désertion des campagnes. Attachons-nous à notre sol. Aimons-le franchement. Les seules familles qui sont aujourd'hui à l'abri des temps durs sont celles qui vivent à la campagne, du fruit de l'agriculture. Soyons fidèles à notre race et emparons-nous du sol.

Baptême. — Le 13 février a été baptisé Berthe-Françoise-Paule, née le 8 de ce mois, fille de Emile Mayeur et de Berthe Schoeder.

Parrain: Adolphe Mayeur; marraine: Marguerite Mayeur.

Sépulture. — Le 18 février a été inhumé le corps de Marie-Marguerite, fille de Paul Wilcott et de Marie Gagnon, décédée le 16 courant, à l'âge de 20 jours.

Dernière nouvelle. — M. Rodolphe Bessette et sa dame nous sont arrivés cette semaine, après un heureux voyage dans la Province de Québec.

INSTITUTEUR DEMANDE. — On demande à Duramus No 2355 un maître avec certificat de 2e classe et qualifié pour la Sask. Il devra commencer les cours le 1er mars prochain. S'adresser à M. Arthur Loiselle pour prix et conditions. Dumas, Sask. 50-51

Une nouvelle menace pour la sécurité de l'Europe

Constantinople. — La troisième grande menace à la paix en Orient, à la sécurité de l'Europe Centrale et à la Sauvegarde des intérêts alliés de la Méditerranée aux Indes, c'est le bolchevisme qui continue de progresser dans les petits pays, voisins de la Russie.

La région de la mer Noire est virtuellement gouvernée par le Soviet. La Crimée, avec la chute de Wrangel, l'Ukraine et la région du Caucase sont aux mains des Communistes. La république de Georgie est chancelante et la révolution gronde en Bulgarie.

Dans les conditions présentes, le mouvement bolcheviste ne rencontre aucune barrière. Il n'y a aucune force dans l'Europe centrale ni dans le Levant capable ou voulant au moins résister au flot moscovite.

On dit même que la Russie fera au printemps une grande offensive contre la Pologne et la Roumanie.

En Asie Mineure, l'armée de Kemal est victorieuse, et une révision du traité de Sèvres reste possible.

La situation devient dangereuse dans tous les Balkans.

Des rapports venant de la Bulgarie, de l'Autriche et de la Hongrie indiquent que les chefs de ces Etats et le peuple sont convaincus que l'Angleterre et la France essaient follement d'empêcher toute revanche.

La Bulgarie va tenter avant longtemps d'obtenir sa part du littoral de la Mer Egée et d'enlever à la Roumanie le territoire de Dobdrudja.

La Russie viendrait en aide aux Bulgares, à condition que ceux-ci deviennent Bolchevistes.

Les troupes du général Wrangel sont prêtes à combattre pour celui qui les nourrira, soit Kemal soit la Bulgarie.

Des centaines sont déjà rendus en Turquie, et des milliers se dirigent vers la capitale de la Bulgarie.

Les agents du Soviet en profitent pour dénigrer l'Angleterre et la France et faire croire aux ex-soldats de Wrangel que leur infortune est due aux alliés.

Dans ces conditions Constantinople est devenu le foyer des complots et des intrigues. La municipalité a dû demander aux alliés la permission d'augmenter les effectifs de la police.

Certains éléments modérés en Turquie blâment une alliance avec le Soviet qui fait une propagande active dans les régions de la mer Gaspienne, dans l'Afghanistan, l'Arabie et la Mésopotamie.

L'Italie et les Etats-Unis attendent l'ouverture du Bosphore au commerce libre pour renouer des relations commerciales.

La Région de St-Paul des Métis, Alta.

Une région à coloniser — Un groupe Canadien-français à fortifier.

Fondée en 1896, par les R.R. P.P. Lacombe et Thérien, O.M.I., l'ancienne colonie de Métis (de là son nom) est devenue une florissante paroisse canadienne-française. Située à 20 milles au nord de la rivière Saskatchewan, et à 125 milles de la capitale, sur un plateau ondulé, parsemé de lacs poissonneux et de nombreux bosquets; entourée d'une demi-douzaine de paroisses canadiennes-françaises également prospères, desservie par un chemin de fer qui bientôt débouchera à l'est, elle est destinée à devenir sous peu le centre le plus important du nord-est de l'Alberta.

Le sol, glaise jaune recouverte de terre noire, est fertile et produit les céréales et les légumes généralement cultivés dans l'Ouest. Les récoltes y sont régulières, grâce à l'humidité qui, sous forme de pluie ou de neige, fait rarement défaut, et à l'absence des grands vents qui dessèchent le sud de nos provinces. On jugera de notre climat quand on saura qu'on peut voyager en auto parfois toute l'année.

Les lacs abondent en poissons de toute sorte et de toute dimension, les forêts en gibier à plume et à poil, et les prés en petits fruits sauvages que nos femmes canadiennes transforment en délicieuses confitures.

Il y a partout du bois de construction et de chauffage, de même que du charbon à bon marché. L'eau potable—grave question dans l'Ouest—se trouve partout; souvent à fleur de terre.

La culture du mil réussit bien, mais n'est pas nécessaire, vu que l'on trouve du foin de prairie et de marais en abondance. Aussi avec tous ces avantages: eau, ombrage et fourrage, inutile d'ajouter que le district de St-Paul est idéal pour la culture mixte et l'élevage.

Industries: Nos limites forestières renferment des millions de pieds de bois que plusieurs scieries et planeurs préparent pour le marché. Un moulin à farine (à vendre actuellement) fonctionne jour et nuit. On trouve de la terre à brique de première qualité en abondance au village. Une beurrerie, encore à ses débuts, a distribué $42,000.00 l'an dernier, et promet de devenir une source de prospérité pour nos fermiers.

Marché: Et si l'on demande comment écouler tous ces produits, nous dirons d'abord que le village, qui grossit à vue d'oeil, consomme sur place une partie des denrées, et que le reste s'écoule facilement à Edmonton que le chemin de fer a mis à notre porte. Avant longtemps, l'achèvement de la ligne Edmonton-Battleford nous ouvrira le marché direct avec l'est.

De plus, d'excellents chemins relient St-Paul aux différents centres canadiens-français qui l'entourent et viennent s'y approvisionner. C'est au sud: Brosseau, à 30 milles, et Lafond à 15 milles; à l'est, St-Edouard à 10 milles et Elk Point à 20 milles; au nord, St-Vincent à 15 milles et Thérien à 20 milles, et Ste-Lina à 30 milles; puis au nord c'est Bonnyville à 40 milles, Durlingville à 50 milles et enfin Cold Lake à 75 milles. De tous ces points l'on vient à St-Paul soit pour vendre soit pour acheter.

Eglise, Ecoles: "Y a-t-il une église et des écoles?" C'est la grosse question pour tout bon Canadien. Eh bien! oui, dans tous les centres susnommés il y a église, prêtre résident et d'excellentes écoles où nos petits enfants peuvent apprendre la religion et la langue de leurs pères. Avis aux institutrices bilingues qui cherchent de l'emploi. A l'école du village ici, tenue par les Soeurs de l'Assomption, les douze grades du cours complet sont enseignés; la paroisse compte en outre quatre écoles rurales.

La population est en grande majorité canadienne-française. Au village même de St-Paul, sur un total de 800 âmes, nous formons plus des sept huitièmes. Il faut en dire autant de tous les centres environnants.

Les professions et les métiers sont à peu près tous représentés ici. Qu'on en juge: cinq avocats, quatre médecins, deux vétérinaires, un juge de paix, trois agents d'immeubles, trois garages, trois forgerons, charpentiers, selliers, cordonniers, ferblantier, orfèvre, boulanger, pharmacien, photographe, tailleurs, bouchers, barbiers. Nous avons en outre un agent des terres, un poste de télégraphe et de téléphone.

Ceux des nôtres qui voudraient venir s'établir au milieu de nous trouveront, en plus des avantages énumérés plus haut, des terres améliorées à bonnes conditions. Dans un rayon de dix milles du chemin de fer on peut acheter à raison de dix à vingt-cinq piastres l'acre; plus loin elles se vendent de huit à quinze piastres l'acre. Il reste encore quelques homesteads, pour la plupart boisés.

Pour plus de renseignements s'adresser au

Comité de Presse,

Société St-Jean Baptiste,

St-Paul-des-Métis, Alta.

Il est réconfortant de regarder passer, ces semaines-ci, la théorie des charges de grain que les braves cultivateurs, malgré le froid intense parfois, conduisent aux élévateurs à St-Paul. Les paturages luxurieux, les récoltes abondantes du foin de marais règlent la question parfois épineuse du fourrage. Les troupeaux errent à l'aise et remportent le plus haut prix du marché.

Et ces avantages, nous aimerions à les partager avec nos compatriotes que le désir ou le besoin incitent à s'expatrier. Nous avons de bonnes terres à leur offrir à des prix raisonnables, terres améliorées et terres vierges.

Un embranchement en construction reliera bientôt ces colonies françaises à la voie principale A. G. W. qui fait actuellement le trajet d'Edmonton au Lac La Biche.

N'oublions donc pas les noms et demandons des renseignements plus précis sur St-Vincent, Thérien, Ste-Lina et Bordenave.

———:O:———

ST-PAUL-DES-METIS, Alta

Nous attendions avec impatience le retour de M. S. Cyr, parti pour Edmonton vendredi dernier, afin de faire des arrangements avec la Cie Edmonton City Dairy; notre ami a fait un bon voyage, surtout pour les cultivateurs. Interrogé à son arrivée, M. Cyr a déclaré que le 1er mars, le beurrier sera à son poste, sinon pour faire le beurre ici, du moins pour acheter la crème, la "tester" et l'expédier aux frais de la Compagnie. M. S. Cyr a été nommé gérant provisoire.

— Un nouveau bureau d'Immeubles s'ouvrira bientôt dans notre village, sous le nom de "St-Paul Real Estate Co". Les principaux promoteurs sont MM. S. Cyr, E. W. Delisle, J. A. Delisle, W. M. Hopkins et J. Brady. Les affaires s'annoncent brillantes pour le printemps à St-Paul.

— Dimanche soir, une avalanche de neige s'abattait sur St-Paul, et dura tout le jour suivant. Nous n'en sommes pas fâchés car c'est à peine si nous avions des chemins d'hiver avant cette neige. On voyait encore des voitures roulant sur le chemin.

— Son Honneur le juge H. C. Taylor vient siéger en cour de district le 23 février.

— On nous annonce le départ de Mlle R. Lapierre pour Los Angeles, Californie, en visite chez les amies Spencer.

— Sont aussi en voyage: le R. P. Tessier, notre curé, MM. Geo. Deslauriers et Edmond Brosseau.

— On nous annonce aussi la formation d'un club de raquetteurs. Déjà plusieurs sont en quête de raquettes.

— Signalons l'ouverture de trois nouveaux restaurants. On veut bien nourrir les visiteurs au printemps.

— La Cie du C. N. R. a fait bâtir une jolie maison près du chemin de fer, afin de recevoir les équipes du chemin de fer, qui sont à perfectionner notre ligne.

Nous avons appris que le C. N. R. a l'intention de nous donner un train mixte chaque jour, à partir du 23 février. Si la rumeur est fondée, ce sera une amélioration au système.

— Dame Rumeur veut aussi que quelques amis organisent une excursion sur train spécial, de St-Paul, Alta, à Montréal, Qué. pour les Canadiens français d'ici, dans le courant de l'été. Si c'est réalisable, que les gars de Québec se préparent en conséquence.

— La mort a frappé une de nos bonnes familles canadiennes dans la personne de M. Delphis Duteau, qui est mort subitement samedi le 5 février en voiture. Il était âgé de 60 ans. M. Duteau était parti vers 9 heures du matin, avec son fils, pour ramener du foin à la maison, quand la mort l'a frappé. Nous offrons nos sympathies à la famille éprouvée.

— Le 3 février, à l'école Belzil, avait lieu une assemblée des districts Doucet et Belzil, dans le but de s'organiser et s'affilier aux Fermiers-Unis de l'Alberta. L'élection des officiers a été comme suit: Président, M. C. C. Berlinguette; vice-prés., Joseph Belzil; sec.-trés., C. H. Gauvreau; directeurs, MM.G. Van Brabant, O. Beryen, W. E. Jackson, B. Field.

———o———

BONNYVILLE, ALTA.

Que janvier soit le mois des cadeaux, il y a raison de le croire à Bonnyville, car le 1er janvier arrivait au docteur Sabourin un gros garçon, baptisé Joseph-Guy-Alfred. Dans les jours suivants, ce fut chez MM. Bellefeuille, Coulombe et Poirier.

— Le 21 janvier sont partis à Montréal, MM. Dubreuil, gérant de la Banque d'Hochelaga et Raoul Lapointe, cultivateur, pour contracter mariage aux jours gras. Nous leur souhaitons bonheur et un prompt retour avec leurs compagnes.

— Mademoiselle May Laplante, de Ste-Lina, est arrivée à l'hôpital pour suivre un traitement.

— Nous attendons sous peu trois familles de Drummondville, qui viennent s'établir au nord de la rivière Castor. Déjà il y a là un beau noyau de Canadiens français. Dans un avenir rapproché, on y trouvera une belle paroisse. Le désir de M. l'abbé Boucher sera réalisé. Cette colonie est à 10 milles au nord de Bonnyville. Pour les chercheurs de terres il y a là de quoi les satisfaire. N'oublions pas qu'à Bonnyville aussi, nous avons encore des homesteads à prendre et quelques terres à vendre à bonnes conditions. C'est le temps, hâtons-nous. Vous ne trouverez pas d'aussi belles chances.

N'oublions pas que Bonnyville est un centre déjà important et assez bien organisé. Vous en voulez un aperçu? Nous possédons docteur, hôpital, couvent-pensionnat tenues par les Soeurs d'Evron. Pour leurs débuts elles ont déjà 50 élèves dont 28 pensionnaires. Nous avons banque, deux magasins, deux forgerons, deux manufactures de portes et chassis, sellier, cordonnier, salle de billard et deux maisons de pension.

Il est tout probable que notre église sera construite dès le printemps. A cette fin nous avons 100,000 pieds de bois rendus sur le terrain de la fabrique.

Le colon ne peut trouver de place plus avantageuse. Nous avons le pays par excellence pour l'élevage et la culture. La terre est comparée à celle de St-Emile de Legal. Le foin, l'eau, le pâturage sont en abondance.

Par dessus tout, le colon a besoin de repos et d'amusements de temps à autre. Il le trouvera avec les beaux lacs qui nous environnent.

———o———

ST-VINCENT, THERIEN, STE-LINA.

Situées respectivement à 12, 18 et 25 milles au nord de St-Paul, ces paroisses sont florissantes. Elles sont desservies par des prêtres résidants, possèdent des écoles bilingues et la majorité de la population est de race française.

Colonisés depuis quelques années seulement, ces établissements présentent déjà quelques organisations locales qui font honneur à l'esprit d'initiative de ses habitants. Cramponnés à leur terre d'adoption, la plupart d'entre ceux-ci veulent tirer du beau sol fertile qui les nourrit tous les avantages possibles et ils se livrent avec énergie à la culture mixte, car c'est bien le genre de culture qui sied le mieux à cette contrée partie ouverte et partie couverte de peupliers et de cyprès, forme séculaire de notre Alberta central, sans compter les divers fruits sauvages qui font les délices de nos tables canadiennes-françaises. Le blé, l'avoine, l'orge produisent en abondance et il est ré-

Session peu active en perspective dans l'Alberta

EDMONTON. — Le discours du trône lu à l'ouverture de la session ne comprend pour ainsi dire aucun avis de législation importante. On s'occupera cependant de reviser le cours des écoles élémentaires et de procurer des facilités scolaires dans les districts ruraux. Le discours ne fait allusion ni à la loi des liqueurs, ni à la représentation proportionnelle, ni à la redistribution des sièges. Cette brièveté est due à l'absence forcée du premier ministre Stewart, depuis quelques semaines, pour cause de grave maladie.

———:O:———

CALGARY. — A la convention des laitiers de l'Alberta, on établit que si le beurre de cette province veut maintenir ses positions en Colombie Anglaise et sur les autres marchés, il a besoin d'améliorer sa qualité.

Expédient d'avare

Une vieille fille est morte dernièrement à Brooklyn, léguant ses trois cent mille dollars de rente à son frère, l'être le plus avare qu'ait produit la création.

Les clauses du testament étaient celles-ci:

"Voulant forcer mon frère — dans l'intérêt de son âme — à connaître les douceurs de l'aumône, je lui lègue ma fortune, à la condition expresse de donner chaque jour un dollar au premier pauvre qu'il rencontrera".

Pour obéir aux dernières volontés de sa soeur, les premiers jours, l'avare lâcha le dollar, mais avec une telle répugnance que les douceurs de l'aumône lui demeurèrent aussi inconnues qu'auparavant. Alors un scrupule lui vint: — Le désir de ma soeur n'est pas satisfait, se dit-il, puisque j'ignore toujours ce qu'elle a voulu que je connusse. Cette pensée lui enleva le sommeil, et ce fut pendant l'une de ses insomnies qu'il imagina l'expédient que voici:

Chaque soir, il remet un dollar à sa gouvernante en lui recommandant de le donner au premier mendiant qu'elle rencontrera; puis, couvert de haillons, dès le matin, il va l'attendre au passage en murmurant: — La charité, s'il vous plaît, d'une voix si dolente que le dollar retombe dans sa poche.

Satisfait de son idée, il se dit: — J'ai rempli ton dernier voeu, chère soeur; oh oui, je connais maintenant les douceurs de l'aumône.

———:o:———

Deux enfants sortaient du Catéchisme.

— C'est drôle, fit l'un, M. le curé nous dit que le Bon Dieu est partout et je ne le vois nulle part.

— T'es bête, répond l'autre; quand tu mets un morceau de sucre dans un verre d'eau et que le sucre est fondu, est-ce que tu le vois encore?

— Non.

— Le sucre y est cependant.

— Oui.

— Et comment sais-tu qu'il est là?

— Parce qu'en buvant je sais que... l'eau est sucrée.

— Eh bien! le Bon Dieu c'est pareil; il est partout dans le monde où il montre sa présence par ses actes, mais on ne le voit pas.

Entre époux de bonne taille.

— Tu es bon, toi! Tu crois que je vais me mettre en quatre pour mes enfants.

— Ma foi, ma grosse chérie, ça leur ferait encore à chacun un joli morceau.



ADRIEN LIBOIRON, Administrateur 4ème Année
PONTEIX, Sask. Mercredi 23 Février 1921 No 8

Patrons du Dimanche, 27 Fév. — *Saint Léandre.* — Archevêque de Séville, naquit à Cartagène en 510; il était frère de saint Isidore. Il convertit plusieurs princes Visigoths, qui étaient ariens, ce qui lui valut d'être exilé par le roi Léovigille. Cependant il fut bientôt rappelé et même chargé d'instruire dans la foi catholique l'héritier du trône, Récarède, tâche dont il s'acquitta à son honneur.

Sainte Hônorine, Vierge, subit le martyre dans le pays de Caux. Son corps fut transporté dans la suite à Ronflans — Ste-Hônorine.

NOUVELLES. — 1o. C'est l'hiver! Impossible de partir l'auto pour un voyage à Gravelbourg. Des choses intéressantes nous attendaient pourtant au Collège! Une séance donnée par les élèves; un mot de Monseigneur; conférence de M. l'abbé Adam, curé à St-Louis... Mais, c'est l'hiver! Il faut nous résigner à manquer toutes ces bonnes choses. Nous nous reprendrons demain, à Laflèche, où il y aura également une soirée, sous la présidence de Sa Grandeur.

2o. En visite au presbytère, à l'occasion des Quatre-Temps, M. le curé Bois, de Meyronne, confesseur extraordinaire des religieuses. — M. le curé Kugener de Radville, pour consultation chez M. le Dr Ed. Clerk. En retournant, M. l'abbé Kugener passera par Gravelbourg pour saluer le R. P. Boyer, procureur du Collège.

3o. En ville, Félix Demontigny, de notre mission de Gergovia, avec toute sa famille.

4o. M. Thos. Adamson, gérant de la Banque Royale, est de retour d'un voyage d'affaires à Winnipeg.

5o. M. O. Langlois est parti avec sa belle famille demeurer à Wolseley, Sask.

— Mme O. Ste-Marie est revenue très heureuse de sa promenade chez des parents et nombreux amis à Winnipeg et St-Boniface.

— M. Art. Marcotte a fait à Régina, la semaine dernière, un bon voyage d'affaires.

— Nous commençons dimanche prochain une série de parties de cartes, organisées par les Dames Patronnesses, au profit de nos oeuvres paroissiales. De chics prix seront donnés à la fin de la série aux gagnants.

Vente pour hypothèque. — Avis est par les présentes donné que, suivant un ordre du greffier de la Couronne, daté du mardi, 28 Sept., A. D. 1920, il y aura à Ponteix, Sask., Hôtel du Village, mardi 1er Mars A. D. 1921, à 11 hrs. a. m. (heure normale des Monts) sous la direction du shérif du district judiciaire de Gravelbourg ou sous celle de son délégué ou huissier, vente à l'enchère de

tous et chacun des quarts de la Section quatorze (14), township sept. (7), Rang douze (12), à l'Ouest du 3e Méridien, Prov. de Sask.

Conditions. — Vingt-cinq pour cent (25 p. c.) du prix d'achat sera versé au moment de la vente et la balance sur transfert devant être livré en bonne et due forme dans les deux mois suivants, le premier dépôt étant perdu si l'acheteur ne remplissait pas le contrat et d'autres conditions qu'on peut connaître en s'adressant aux soussignés.

Cette terre sera vendue moyennant des arrérages de taxe au montant de $85.13, moyennant les taxes courantes et les autres dûs, s'il y en a antérieurs à une certaine hypothèque enrégistrée contre la dite terre le 9 Mars A. D. 1918 sous le No A. A. 1098.

Donné à Régina, Sask. ce onzième jour de Janvier A. D. 1921.

Gordon, Gordon, Keown et Collins,
Sollicitenrs du Vendeur,
Régina, Sask.

FRENCHVILLE. — Le 8 février dernier, on a encore fait une veillée de cartes et d'autres amusements, qui a rapporté la belle somme de $116.20, détaillée comme suit:

Entrées	$19.00
Vente de tartes	$59.45
Rafle de poules	$27.50
Rafle de coussin	$27.50
Total	$116.20

Les poules avaient été offertes par M. D. Auger; le coussin est un don de Mlle Tourville. — Mais on se propose de faire encore mieux en cette bonne mission de Frenchville. Voici ce que nous écrit le secrétaire des Syndics: "Nous avons entendu les appels de Monseigneur à propos de notre collège français à Gravelbourg. "Comme nous n'avons pas de Cercle "de l'A. C. F. C. il nous est plus difficile de rien faire. Voici ce que "nous avons pensé. Nous pourrions "donner une veillée au profit du Collège, soit à la Mi-Carême, soit plus "tard, ou encore faire un appel aux "paroissiens individuellement... Qu'en "pensez-vous?..." Ce qu'en pense "l'*Hirondelle de Ponteix*", et ce qu'en pensent tous les gens bien pensants, c'est que Frenchville est la meilleure mission du Sud de la province: sa générosité lui fait honneur.

ON DEMANDE un instituteur pouvant enseigner le français à "Val-Marie", trente-cinq milles de la station; centre de langue française; $100. par mois. S'adresser au "Secrétaire de l'école", Val-Marie, Sask., ou à "l'Hirondelle de Ponteix", Ponteix, Sask. 50-53

ON DEMANDE un homme et une femme de ménage pour travailler sur ferme. Bon salaire assuré; résidence à 4 1-2 milles de Ponteix. S'adresser à Gédéon St-Cyr, Ponteix, Sask. 50-53

L'Hirondelle de Ponteix

Reçoit les abonnements, les commandes d'imprimés de toute sorte, tels que en-têtes de lettres — adresses d'enveloppes — cartes d'affaires — feuilles de compte — prospectus — programmes, etc. faits aux ateliers du "Patriote", promptement, proprement, avec élégance, aux plus bas prix.

Les Fermiers de la Saskatchewan n'ont pas de raison d'entrer dans la politique provinciale

REGINA. — Le colonel Fraser, vice-président des Fermiers-Unis de l'Ontario, qui assistait à l'assemblée annuelle du Conseil Canadien d'Agriculture, a déclaré: "Les fermiers de la Saskatchewan n'ont pas de raison d'entrer dans la politique provinciale, car leur gouvernement a pleinement reconnu l'importance de l'agriculture comme l'industrie foncière du pays et leur accorde tout ce qu'il peut pour promouvoir leur bien-être, c'est-à-dire en fin de compte le bien-être de la province tout entière".

Lorsqu'il a fait cette remarque, le colonel exposait la différence qui existe entre les conditions dans l'Ontario, qui ont amené l'avènement du gouvernement Drury, et la situation dans l'Ouest, particulièrement dans la Saskatchewan.

"L'ennui avec un grand nombre de personnes de l'Ouest, a-t-il dit encore, est qu'elles ont une tendance à ne pas voir que l'agriculture, même dans l'Ontario avec ses manufactures, est l'industrie foncière du pays. En fait, les manufacturiers ne sont qu'une bagatelle dans la richesse industrielle du pays et si les produits du sol disparaissaient, les villes se tariraient en une couple de semaines."

Le colonel Fraser a dit que la baisse dans le prix du blé et des pommes de terre avait été saluée avec plaisir par beaucoup de gens dans l'Est comme un facteur important dans la réduction du coût de la vie. Ceux-ci ne réfléchissent pas qu'un individu consomme seulement 471 livres par année. Combien se trouveraient mieux les habitants de Régina si les fermiers avaient $3. du minot pour leur blé!

—:o:—

New-York. — Les églises catholiques du diocèse de New-York ont versé la somme de $102,425 au fonds de secours pour les Irlandais.

A propos des réparations allemandes

Le *Grain Grower's Guide*, dont les tendances pacifistes sont bien connues, s'en prend à Lloyd George et au premier ministre d'Italie pour avoir cédé si facilement, au Conseil Suprême des Alliés, devant ce qu'il appelle "les demandes extravagantes et vraiment impossibles de la France". Il prétend que la décision qui a été prise au sujet des réparations est absolument incompatible avec les termes de l'armistice, que c'est faire preuve manifeste d'impudence ou d'aveuglement d'entraver ainsi le développement du monde pendant un demi-siècle.

Bref, c'est la propre thèse du gouvernement allemand que l'organe des Grain Growers, sous couleur de progrès et d'humanité, sert à ses lecteurs.

Que l'Allemagne se défende de son mieux et cherche à apitoyer l'univers sur son sort pour obtenir des conditions moins dures, rien de plus naturel; mais avant de prendre fait et cause pour elle contre la France, il serait bon d'examiner un brin si l'on se prête pas au rôle de dupe. C'est ce que fait actuellement — sans doute avec la meilleure bonne foi du monde — le *Grain Growers Guide*.

Il est facile de parler d'impérialisme et de militarisme; mais quand il s'agit de la France, il est prudent d'y aller avec précaution. La politique de la France depuis cinquante ans a été rien moins que dominée par l'esprit de conquête. Bien loin de là, on peut dire que le maintien de la paix à tout prix a été l'un des principaux objectifs de tous les gouvernements qui se sont succédé sous la troisième république, et l'on a même pu leur faire le reproche mérité d'avoir trop sacrifié à cet idéal. La guerre a ramené les esprits à une notion plus réaliste des choses; elle n'a pas modifié la mentalité du peuple et des hommes politiques.

Plus que jamais la France désire la paix; mais ceux qui tiennent entre leurs mains ses destinées seraient grandement coupables si, instruits comme ils le sont aujourd'hui par la plus cruelle expérience, ils ne prenaient pas toutes les précautions pour éviter le retour de pareille calamité.

—:o:—

Une pétition contre le divorce sera présentée au Parlement

OTTAWA. — La "Catholic Truth Society" fait actuellement signer une pétition qui sera adressée au Premier Ministre Meighen pour protester contre l'adoption d'une loi favorisant le divorce à la prochaine session.

On donne quatre raisons en opposition à une législation sur le divorce.

Les principes du divorce sont contraires aux enseignements du Christ.

Le divorce comporte une injustice non seulement pour les époux mais surtout pour les enfants.

Il est contre nature de vouloir briser la parenté créée par le mariage.

La possibilité du divorce encourage le suicide de la race, et récompense l'immoralité.

Enfin la grande majorité du peuple canadien est opposé au divorce.

—:o:—

Nous aurons la visite de Joffre et de Poincaré cet été

Le sénateur Beaubien est tout heureux de nous annoncer qu'un train-exposition de produits français circulera par tout le pays au cours de l'été. Son projet a reçu l'assentiment du gouvernement canadien, ainsi que l'approbation des ministres, des industriels et des hautes personnalités du commerce de la France.

L'arrivée du train-exposition coïncidera avec la visite de M. Raymond Poincaré, du maréchal Joffre, de M. René Viviani, de M. Gabriel Hanotaux, et autres personnages éminents qui feront la traversée à bord du paquebot de luxe "La Ville de Paris", de la Compagnie Générale Transatlantique.

Le train-exposition circulera d'un bout à l'autre du pays, en séjournant dans 42 villes canadiennes. Il parcourra une distance d'environ 8,000 milles et le trajet au retour du Pacifique sera tout différent. Une série de représentations cinématographiques sera juxtaposée au train-exposition. Les recettes de ces représentations dans plus de quarante villes canadiennes seront versées aux fonds des oeuvres de reconstruction française.

Le train comprendra huit wagons-exposition, deux wagons-lits, un wagon-réfectoire et un wagon-dynamo. Chaque wagon a sa dénomination particulière indiquant le genre de produits qui s'y trouveront exposés.

1er wagon: "La pensée française", sous le patronage et la présidence de M. Raymond Poincaré, sénateur et ex-président de la République.

2e wagon: "Domaine industriel, commercial et touristique", sous le patronage et la présidence de M. Dal Diaz.

3e wagon: "Industrie de la Mode, du Vêtement et de leurs accessoires", sous le patronage et la présidence de M. Auguste Isaac, président honoraire de la chambre de commerce de Lyon et ex-ministre du commerce.

4e wagon: "Industrie du Cuir", sous le patronage et la présidence de M. Poulain, président du syndicat général des cuirs et peaux de France.

5e wagon: "Produits chimiques", sous le patronage et la présidence de M. Amic, vice-président du comité français des Expositions.

6e wagon: "Articles de Paris", sous le patronage et la présidence de M. Emile Dupont, président du comité français des Expositions.

7e wagon: "Agriculture, Horticulture, Alimentation", sous le patronage et la présidence de M. Albert Viger, président de la Société nationale d'Horticulture de France, ex-ministre de l'Agriculture.

8e wagon: "Orfèvrerie, Horlogerie, Bijouterie", sous le patronage et la présidence de M. Paul Templier, président de la chambre de commerce de Paris, du syndicat de la bijouterie.

Asthme et maux du foie.

J'ai été longtemps malade, écrit Mme Gertie Benson. Je souffrais terriblement de maux du foie, de l'asthme et de bronchite; les attaques venaient généralement le soir et je croyais chaque nuit que ce serait la dernière. Souvent on était obligé d'appeler le médecin qui me faisait des injections dans le bras. Cela me soulageait un peu mais bientôt c'était de nouveau la même chose. Alors mon mari fit venir une caisse de Novoro du Dr Pierre. Après avoir pris cette médecine pendant deux jours, j'éprouvais du soulagement. Maintenant tout le monde s'étonne et veut connaître le nom de la médecine qui m'a guérie et je dis à tous: "Rien d'autre que le Novoro du Dr Pierre". Depuis ce temps plus aucun médecin n'est venu dans notre maison. Les gens s'étonnent de ce qu'un simple remède végétal peut donner de tels résultats. Le secret en est qu'il attaque le mal à sa racine, les impuretés du sang. On ne peut pas l'obtenir chez les pharmaciens, il est délivré directement par Dr Peter Fahrney et Sons Co., Chicago, Ill.

Livré exempts de droits au Canada.

—o—

Le devoir est d'être utile, non comme on le désire, mais comme on le peut.

GRAVELBOURG

Le Cercle de l'A. C. F. C. de Gravelbourg remet $5,000 à S. G. Mgr Mathieu pour le Collège

Le vent du nord-ouest, le froid sibérien, l'heure tardive, rien n'y a fait: la salle St-Jean-Baptiste était littéralement remplie le mercredi soir, 16 février. Quel brave coeur bat dans la poitrine de nos Canadiens! Quel réconfort pour ceux qui se dévouent à l'oeuvre du collège! Quel encouragement pour nos jeunes! Monseigneur est là qui préside entouré d'un clergé nombreux, entouré aussi de la généreuse phalange de nos paroissiens. La séance s'ouvre aux accords de la fanfare Huel qui, pour être une organisation privée, n'en a que plus de mérite et plus d'homogénité.

Le R. P. Marcotte, supérieur, toujours éloquent et sympathique, jette alors à tous le cri de bienvenue et de reconnaissance qui jaillit de son coeur paternel d'Oblat éducateur: "Merci à Monseigneur d'avoir abandonné un travail absorbant, d'avoir bravé les rigueurs de la saison... et les ennuis matériels d'un voyage à Gravelbourg. Merci à MM les curés qui se font ce soir les pionniers d'une coutume qui viendra, nous l'espérons, une des plus chères traditions de l'Alma Mater de Gravelbourg.

Merci à M. le curé d'avoir généreusement mis à notre disposition la salle St-Jean-Baptiste. Un jour viendra, nous l'espérons, où le collège à son tour pourra ouvrir toute grandes à ses amis les portes de sa salle académique. Merci à Mme Crépeau et aux membres de la fanfare Huel qui veulent bien mêler à notre programme musical quelques notes artistiques qui le rehaussent grandement. C'est que le Collège ne peut encore ce soir vous présenter sa propre fanfare, mais le produit de dons généreux est actuellement en banque pour l'achat d'instruments et de musique. Merci enfin et merci spécial à vous tous, chers paroissiens de Gravelbourg, qui êtes venus si nombreux encourager les débuts de nos jeunes. Il n'y a que quelques mois que vous nous les avez confiés: aussi est-ce avec une certaine crainte que nous osons vous les présenter si tôt sur la scène théâtrale, en face d'un public. Espérons quand même que les heures vous seront courtes.

Déclamation. — M. J. Mainil nous déclame ensuite avec une diction nette et châtiée une des mieux choisies des "Silhouettes paroissiales" du R. P. Lalande, S. J. M. Mainil a déjà l'accent, le ton et le geste qui nous font prévoir une des étoiles futures de notre scène collégiale.

Et nous voici en face du premier acte de: "A qui le neveu?" de Botrel. Donnons d'abord la distribution des rôles:

Balochard, rentier . Joseph Lafrance Gravelbourg
Georges, son fils .... Aimé Lizée Gravelbourg
Dupiton, rentier .... Alf. Charlebois Gravelbourg
Cyprien, neveu de? Joseph Beausoleil Willow-Bunch
Sosthene, neveu de? ... Leroy Poulin Gravelbourg
Benoit, neveu de? ... Rémi Bachand Gravelbourg
Théobald, juif .... Emile Lacelle Lac Pelletier
Saturnin, concierge . Octave Aussant Gravelbourg

Et voilà: tous des élèves entre 14 et 17 ans qui, trois exceptés, n'avaient jamais mis les pieds sur la scène. Nous nous attendions donc à être toujours sur les épines à cause de rôles pas suffisamment appris; nous nous disions: quel choix pour des débutants! une des pièces les plus difficiles de toute la comédie française moderne. Quels tons faux nous écorcheront les oreilles! Quel empois dans les gestes! Aussi c'était avec une certaine anxiété que nous voyions se lever lentement le rideau. A la première scène l'assistance est conquise d'emblée, devient enthousiasmée, délirante presque. Balochard, Sosthène, Cyprien étaient, nous pouvons le dire, parfaits en leur rôle. Ce fut une surprise partagée par l'impressario lui-même, car dimanche, à la séance des enfants, il y avait eu des lacunes qui pouvaient faire naître quelques doutes pour les succès de mercredi soir; mais là rien qui pouvait vraiment laisser à désirer. Le Sosthène était d'une "bêtise bébête et d'un naturel à donner des points à une oie", comme il est dit dans la pièce. Nous pouvons bien risquer cet... éloge à rebours, puisqu'il ne devait rester bête qu'une heure durant. Dupiton et Benoît se mettant de la partie au 2ème acte, les applaudissements n'arrêtent plus.

Bref nos jeunes acteurs se sont attiré en cette première séance des admirateurs pour tout le reste de leur séjour au collège. Qu'ils reviennent tant qu'ils voudront sur notre théâtre paroissial, ils peuvent être assurés de rencontrer un auditoire nombreux et sympathique.

Déclamation. — Fernand L'Heureux rend ensuite avec un charme qui suppose des dispositions très heureuses: "La leçon de piano" par le R. P. Lalande, S. J.

MM. Albert Forcier au piano et Raoul Gauthier, violoniste, nous donnent aussi un numéro musical qui a les honneurs du rappel.

Grands choeurs. — Maintenant il me faut absolument parler des grands choeurs, préparés par M. l'abbé Lussier, professeur de chant au collège, et accompagnés par Mme Crépeau. Ils nous chantent d'abord: "Aux petits Ontariens", c'est-à-dire le chant de la résistance de nos petits frères de là-bas en face de l'oppression orangiste. Ici même ce chant est à sa place et ne peut que contribuer à réveiller la patriotique ardeur de nos jeunes. Merci à ceux qui ont mis cette pièce au programme; merci à nos chers petits amis du collège d'y avoir mis toute la vitalité de leur jeune coeur canadien-français. En rappel le même choeur nous chante: "A la claire fontaine", doux échos des beaux jours d'en bas; doux échos de la vieille province où tant de fois l'âme des nôtres a vibré aux harmonieux accents de ces vieux airs.

Avant le 2ème acte, MM. Edouard Forcier et Jules Lizée, accompagnés par Mme Crépeau, nous font entendre: "L'âme française" de Larrieu. Le caractère bien canadien-français de notre collège s'est donc encore une fois délicieusement affirmé ce soir dans ces chansons qui nous rappellent des choses bien à nous.

DEUXIEME PARTIE DE LA SEANCE

Préparée par le Cercle local de l'A. C. F. C. — M. le curé Maillard commence par expliquer le pourquoi de cette séance en deux parties par des organisations différentes. Sur la demande du Conseil Fédéral de l'A. C. F. C. et comme le R. P. Adam ne pouvait venir un autre jour que le 16, le Collège a retranché une partie de son programme pour faire place au R. P. Conférencier qui de plus était sûr de trouver là toute la paroisse. D'ailleurs le Père Adam ne pourra nous refuser de revenir encore et tout sera complet.

En l'absence de M. le Président Bonneau et de M. le Secrétaire Cadieux, M. le Maire Bertrand, vice-président, résume la vie du cercle local depuis sa réorganisation. Il remet ensuite, au nom des officiers et des membres du cercle, la belle somme de $5,000,00 à Sa Grandeur Mgr Mathieu.

Conférence. — Où suis-je? se demande tout d'abord le R. P. Adam. Je suis à Gravelbourg dont le nom me rappelle le colonisateur inlassable de cette partie du sud de la Saskatchewan. A Gravelbourg où j'ai admiré l'une des plus belles églises des trois provinces, presqu'une cathédrale, et un presbytère qui lui fait un pendant de premier goût, où j'ai trouvé un couvent qui n'a que bien peu de rivaux, même à Québec ou à Montréal; enfin où j'ai visité un collège, jeune encore, mais déjà beau et dans lequel bourdonne un vigoureux essaim de cent jeunes déjà dont quelques-uns viennent de nous prouver que les choses artistiques sont déjà à l'honneur parmi eux.

Où suis-je encore? Chez Mgr Mathieu, c'est-à-dire chez le grand patriote qui, pendant 45 ans, a préparé ces générations d'hommes influents qui, pour avoir grandi sous sa paternelle férule, ne peuvent rien lui refuser maintenant qu'ils sont chargés de fonctions importantes.

Je suis chez Mgr Mathieu qui, en arrivant à Régina en 1911, s'est tout de suite rendu compte des besoins de nos groupements d'ici, si nous voulions les sauver à la race: le projet d'un collège, premier rempart à opposer à ces sortes d'assauts, fut aussitôt mis à l'étude pour se réaliser en décembre 1918. Ce collège, né grâce à Mgr Mathieu, vivra, oui il vivra et prospère entre les mains de nos chers Pères Oblats à qui il appartenait logiquement de le diriger. Ne sont-ils pas les premiers éducateurs de l'Ouest? Ce sont eux qui ont instruit et christianisé les sauvages de nos prairies et qui en ont rendu l'accès facile à nos compatriotes. Ils compléteront donc ici leur oeuvre de sacrifices et d'éducation dans le grand oeuvre national des nôtres dans cette province.

Et ne craignons pas de confier nos enfants à leurs soins. Ils ont l'expérience et portent comme devise une variante de la parole même du Christ envoyant ses apôtres évangéliser les nations: "Evangelizare pauperibus". Nos fils peuvent la suivre sans crainte, la vaillante croix que les Oblats portent sur leur poitrine; elle les conduira dans le droit chemin du devoir et de l'honneur; elle en fera de solides chrétiens et de vrais Canadiens français. De plus l'exemple demeurera toujours le meilleur mode d'enseignement. Or l'exemple, c'est-à-dire tout le passé des Oblats, voilà ce qu'ils peuvent offrir à leurs élèves.

Où suis-je encore? Je suis à Gravelbourg: je suis chez Mgr Mathieu; je suis encore chez M. le curé Maillard. Songez donc un peu mes amis à ce qu'était Gravelbourg il y a dix ans et comparez avec maintenant. Votre curé est un bâtisseur: il vous tend souvent la main mais vous avez un coeur si généreux que vous n'avez jamais refusé et que vous ne refuserez jamais, parce que vous voyez trop bien en lui le quêteur et le logeur du bon Dieu, et qu'il ne construit grand et beau que pour Dieu, vous et vos enfants. Vous semblez immunisés contre cette plaie de l'égoïsme, de l'individualisme qui paralyse tant de nos plus belles énergies. Continuez à voir grand et beau: pour abriter et défendre notre foi, notre langue, nos traditions, nos principes, ce ne sera jamais ni trop grand ni trop beau. Vous avez fait ce soir un nouveau geste pour votre collège: multipliez-le. Surtout ayez à coeur d'envoyer vos fils au collège: Gravelbourg devrait devenir une pépinière de prêtres. Si vos fils n'ont pas la vocation, ils seront une élite ou certainement d'honnêtes citoyens ayant au coeur la foi des croisés et le patriotisme des ancêtres.

Bien entendu nous ne pouvons donner que de courts extraits de la vibrante improvisation du R. P. Adam qui nous a tenu le coeur et l'esprit en éveil pendant plus d'une heure, sous le charme de son éloquente et substantielle parole.

Monseigneur termine la séance en nous disant le plaisir qu'il éprouve à présider la première fête publique donnée par les élèves de ce collège qui lui est si cher. Il remercie la population de Gravelbourg du nouveau don généreux qu'elle vient de faire. "Jamais une aumône de ce genre n'a conduit quelqu'un à l'hôpital et à la mendicité. De plus nous avons la foi; oh bien! Notre-Seigneur lui-même nous assure que nous serons récompensés au centuple pour des dons aux oeuvres qui sont les oeuvres de Dieu.

Commencée à 8 heures, la séance ne se termine qu'à minuit et tous se retirent visiblement satisfaits. C'est qu'il y eut dans cette séance non pas seulement un régal artistique mais aussi un vrai régal patriotique. L'oeuvre du Collège y a puisé un nouveau regain de vie et les élèves y ont reçu publiquement des aperçus bien utiles sur leur programme d'avenir. Ils savent mieux encore pourquoi ils sont au collège et ce que la race attend d'eux. Ce n'est pas seulement la province, c'est tout le Canada et en particulier la vieille province de Québec qui tient les yeux anxieusement fixés sur cette oeuvre naissante: "Quid erit iste puer?" se demande-t-elle comme le vieillard Siméon. N'oubliez donc jamais alors, mes chers petits frères, que vous formez le premier noyau qui sera la base d'une élite; que de vous dépend toute la vie future du collège. Vous êtes les pionniers, c'est-à-dire que c'est vous qui tracez la marche à suivre. Soyez donc dès le premier pas dignes de la foi de vos pères, dignes de votre langue maternelle et de votre beau titre de Canadiens français.

Fait à remarquer. — Nous ne pouvons passer sous silence l'attention vraiment paternelle des directeurs du Collège qui ont réservé de bonnes places à tous leurs élèves, se privant ainsi d'une bonne part des revenus. C'est que le principe est déjà établi au collège que les élèves ne seront jamais laissés à l'écart quand arriveront ces fêtes qui sont pour eux de vraies fêtes de famille et qui constituent de plus les plus beaux souvenirs de collège. Pourtant j'ai vu maintes fois le contraire dans des collèges d'en bas. Au nom des élèves, je dis un gros et sincère merci à leurs directeurs.

Messe de Monseigneur. — Mercredi matin, Sa Grandeur disait la messe à l'église paroissiale, assisté de MM. les abbés Miller et Boucher. Mme Simard ainsi que Mlles Dupras, Lebrun, Beaudry et Martel, avaient préparé un pieux et joli programme de chant et de musique.

Visite au couvent. — Jeudi le 18, Monseigneur célébrait au Couvent de Jésus-Marie. Heureuse coïncidence, ce jour se trouvait aussi la fête de la Révérende Mère Supérieure. Les circonstances ne permettant pas de déploiement, la visite de Monseigneur et la fête de Mère Supérieure revêtirent un cachet de réjouissances toutes intimes.

Fête des Oblats. — Le 17 février est le jour anniversaire de l'approbation par Rome des Règles de la Congrégation des Oblats. Le matin eut lieu à la chapelle la touchante cérémonie de la rénovation des voeux, présidée par le R. P. Supérieur, délégué ordinaire du Supérieur général à cette fin. Le midi, Mgr et tout le clergé visiteur vinrent prendre le dîner au collège. Le Couvent avait envoyé avec ses voeux un cadeau aussi de bon goût que délicat et substantiel. Les élèves eurent leur part de fête et Sa Grandeur passa quelque temps avec eux à la salle de récréation après le dîner.

Au jardin de l'Enfance. — Le 18 février représente pour les Soeurs celui de leurs premiers voeux perpétuels. M. le curé Thériault, de Montmartre, alors chapelain de la Maison-Chapelle à St-Boniface, a bien voulu dire la messe de communauté vendredi au Jardin de l'Enfance.

Pendant le carême. — Tous les mercredi et vendredi soirs du Carême, M. l'abbé Laux donne à l'église les pieux exercices du chemin de la croix et de la bénédiction du Saint Sacrement. Un bon nombre de paroissiens y sont fidèles, ainsi qu'à la messe du matin. Pour ceux qui ne peuvent jeûner c'est là un excellent moyen de suppléer. Les Dames de Ste-Anne ayant maintenant une organiste attitrée, Mme Simard, et une directrice de chant, Mme Alph. Gravel, préparent du beau chant pour chaque exercice.

Naissances. — A M. et Mme Eizéar Beaulieu, un fils, Joseph-Dieudonné, baptisé le 6 février. Parrain: M. Jean Beaulieu; marraine: Mme Marie Levesque, représentés par M. et Mme Edouard Gagnon.

A M. et Mme J. O. Lafrenière, un fils, Joseph-Emile-Aimé, baptisé le 13 février. Parrain et marraine: M. et Mme Aimé Bourgeois.

Examens au Collège. — Les examens de janvier ont donné le résultat suivant:

Première forme. Premier: Fernand L'Heureux: 92.5 p. c.

Commerciale. Premier: René Lecours: 87 p. c.

Troisième préparatoire. Premier: Gérard de Laforest: 81.6 p.c.

Deuxième préparatoire. Premier: Aurèle Beauchesne: 86.3 p. c.

Visiteurs. Le R. P. Baillargeon, O. M. I., Principal de l'Ecole Indienne de Lestock, Sask, ainsi que MM. les abbés Thériault, curé à Montmartre, Kugener, curé à Radville, Gravel, curé à Mazenod, Miller, aumônier de l'Hôpital de Régina, Morissette, vicaire à Moose-Jaw, Brouillard, séminariste en repos à Mazenod, étaient tous de passage parmi nous mercredi et jeudi, accompagnant Sa Grandeur Mgr Mathieu et le Rév. M. Louis Adam, curé de St-Louis.

A l'assemblée annuelle du Club des dames du foyer, les officières suivantes ont été élues:

Présidente: Madame Chouinard;
Vice présidente: Madame Brillon;
Sec. Trés.: Mlle Hermine Le Moine;
Directrices: Mesdames (Dr) Gravel, Sinkinson, Pelletier, Deault, Clements, Hockney.

Les assemblées auront lieu le troisième jeudi de chaque mois. Le club annonce une partie de cartes pour le lundi de Pâques.

——:o:——

M. Toto est en larmes:
— Qu'y a-t-il, mon chéri? lui demande sa maman.
— J'avais rêvé que les Boches avaient bombardé l'école et qu'elle était démolie...
— Et puis?
— Et puis... ils ne l'ont pas bombardée du tout.
Et il faut continuer à y aller.

Gouvernement de la Province de Saskatchewan

DEPARTEMENT D'EDUCATION

Rapport financier annuel, 31 décembre 1920

ECOLE SEPAREE CATHOLIQUE DE PRINCE-ALBERT, DISTRICT No. 6.

Argent en caisse au 1er janvier 1920	$1877.50
Reçu du Conseil (arrérages de 1917)	1880.82
Reçu du Conseil (arrérages de 1918)	1524.02
Reçu du Conseil (arrérages de 1919)	519.93
Reçu du Conseil (1920)	7811.05
Octroi du Gouvernement	771.08
Transfert de la Banque Union (balance)	90.83
Fonds Strathcona (prix)	5.00
Emprunté sur billets	3100.00
Remboursé sur obligations et intérêts	511.00
	$18091.36

DEPENSES POUR 1920.

Salaires des instituteurs	5410.00
Taxes	26.67
Salaires des officiers	305.00
Intérêt sur billet	218.00
Payé sur billets	8100.00
Compte de bâtisse	150.37
Annonces	9.14
Fonds d'amortissement (Prix Strathcona)	5.00
Transfert à la Banque d'Hochelaga	90.83
Bibliothèque	56.75
Officier d'assistance	100.00
Fournitures et papeterie	290.27
Jardien	960.00
Chauffage	854.79
Assurance (feu)	88.80
Lumière	43.29
Eau	41.62
Convention, télégrammes, téléphones, prix, etc.	164.69
Payé sur obligations (et remboursé)	510.00
Autres dépenses (tribut floral)	8.00
Remboursement de taxes, Orphelinat Saint-Patrice	360.00
Remboursement de taxes, Hôpital de la Sainte Famille	25.00
Dépenses extraordinaires de Noël	30.40
En Banque au 31 déc., 1920	263.02
Total	$18091.36

ACTIF

Balance en caisse 31 décembre 1920	263.02
Valeur estimée du terrain, $7180, ameublement $2700	9880.00
Valeur estimée de l'édifice	32000.00
Cartes, globes et bibliothèque	800.00
Arrérages de taxes dûs 1917 et 1918	3457.00
Arrérages de taxes dûs 1919	1130.12
Arrérages de taxes dûs 1920	2101.35
Fonds d'amortissement avec intérêt	816.94
Actif total	$50448.71

PASSIF

Dette non payée sur obligations	18570.32
Valeur taxée de la propriété pour les fins de l'école	806661.00

Taux de la taxe	11 mills

Montant des assurances sur l'édifice	20000.00
Montant des assurances sur l'ameublement	800.00
Total	$20800.00

La police expire à des dates variées en 1921 et 1922.

Daté à Prince-Albert, ce 26e jour de janvier, 1921.

JULES S. CASGRAIN,
Secrétaire-Trésorier.

Vérifié et trouvé correct, 26 janvier, 1921.
JAS. MILLIGAN, *Vérificateur.*

Prince-Albert

La souscription pour le Collège français

La souscription en faveur du collège de Gravelbourg organisée sous les auspices du cercle local de l'A. C. J. C. a été menée avec vigueur au cours de la semaine qui vient de s'écouler. Les membres du comité n'y ont cependant pas consacré tout le temps qu'ils auraient voulu et il leur reste encore un certain nombre de personnes à voir. Ils sont toujours satisfaits de l'accueil qu'ils reçoivent partout. Il n'y a pas de doute que l'oeuvre du collège français est populaire parmi les nôtres, à en juger par l'intérêt qu'elle suscite et la générosité dont elle est l'objet dans tous les milieux.

La fin de la souscription sera marquée par une séance particulièrement attrayante qui sera donnée dans la salle paroissiale, le dimanche soir 6 mars. Nous en reparlerons.

Nous donnons ci-dessous la liste des souscripteurs jusqu'à date:

La Bonne Presse Ltée	$100.00
La Commission de l'Ecole séparée	100.00
Le Cercle local de l'A.C.F.C.	50.00
R.P. Panhaleux, O.M.I.	25.00
R.P. Auclair, O.M.I.	25.00
Donatien Frémont	25.00
J. E. Morrier	25.00
L. A. Delormé (valeur)	125.00
J. E. Lussier	25.00
J. A. Fortin	25.00
Jules Casgrain	25.00
Alphonse Côté	25.00
J. P. Daoust	10.00
A. Poty	15.00
Mme J. P. Daoust	10.00
Laure Daoust	2.50
Lucile Daoust	2.50
Gustave Biette	1.00
J. A. Boisvert	$ 1.00
C. Létourneau	2.00
Juliette Côté	1.00
Mr. R. Maynard	2.00
Dr A. Montreuil	50.00
Wilfrid St-Hilaire	5.00
A. Lemieux	5.00
O. Galipeau	5.00
A. Lamontagne	1.00
J. Wenrick	1.00
Louis Valade	10.00
Un ami	1.00
Emile Fournier	1.00
Armand Renaud	1.00
A. Besnard	5.00
Robert F. de la Gorgendière	2.00
J. Beauchamp	10.00
Collecteurs	1.00
Académie de N. D. de Sion	25.00
Paule Saint-Amant	2.00
J. Caboche	5.00
S. Jaspar	3.00
A. Costeraste	1.00
Mlle Cantin	1.00
J. P. Hébert	2.00
Victor Deigneault	2.00
J. Bécotte	1.00
C. Courtois	1.00
A. Lafortune	1.00
Anonyme	5.00
Henri Mélis (valeur)	5.00
	$769.00

:0:

Les finances de l'école séparée sont très satisfaisantes

Nous publions dans ce numéro le rapport financier de l'école séparée catholique de Prince-Albert pour l'année 1920. Comme on le verra, il est très satisfaisant. C'est le premier rapport depuis cinq ans qui accuse un surplus. La dette ancienne se trouve complètement éteinte. Les estimés pour 1921 sont de $200 moins élevés que l'an dernier, bien que l'on ait eu à faire une nouvelle dépense de $1,800 pour le service d'une nouvelle classe.

La collection des taxes laissées en souffrances s'est faite de façon satisfaisante. On prend des mesures actuellement pour collecter les taxes des compagnies et corporations, conformément à l'article 42 de la loi des taxes scolaires, ce qui diminuera considérablement les taxes des catholiques.

En somme, c'est une excellente année dont les résultats devraient réjouir tous les catholiques. Nous félicitons sincèrement tous les commissaires, en particulier M. Louis Valade, le dévoué président de la Commission, qui n'a pas ménagé son travail ni ses sages conseils, ainsi qu'à M. Jules Casgrain, le secrétaire-trésorier, qui a consacré beaucoup de son temps aux affaires de l'école.

Prompt règlement d'assurance

Mme Norbert Berriault, de Marcelin, a reçu un chèque de $1,000 de la compagnie d'assurances Metropolitan Life. Elle remercie la compagnie et son agent de Prince-Albert, M. J. W. Herman, de la promptitude apportée à ce règlement. Alors qu'une autre compagnie fait des difficultés pour payer, prétextant que M. Berriault était malade au moment où il a contracté l'assurance, La Metropolitan n'a pas hésité à verser le montant dû.

Un globe trotter canadien-français

Prince-Albert avait ces jours derniers la visite de M. et Mme Arthur Thibaudeau, qui font actuellement le tour du monde pour gagner le prix de $100,000 offert par une association athlétique de Paris.

M. Thibaudeau est un Canadien français de Montréal. Il est âgé de 26 ans. Parti de Vancouver le 1er mai 1912, il a déjà parcouru une distance de 59,000 milles à pied et 24,300 milles par voie de transport. Il a visité successivement le Canada, les Etats-Unis, le Mexique, l'Uruguay, le Paraguay, le Chili, la Bolivie, l'Argentine, le Pérou, l'Angleterre, l'Irlande, l'Ecosse, la Suède, la Norvège, le Danemark, la France, la Belgique, l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, l'Espagne, le Portugal, l'Italie et l'Inde. En 1917, la guerre l'a forcé à revenir de Bombay (Inde) à Montréal. Après un arrêt de dix-sept mois, il est reparti pour achever sa randonnée.

Au cours de ses voyages, M. Arthur Thibaudeau a épousé quelque part une jeune Danoise qui a décidé de partager avec son mari la gloire du championnat des globe trotters du monde.

Les concurrents pour ce prix de $100,000 étaient d'abord au nombre de 327; en janvier 1917, il n'en restait plus que trois sur les rangs; un peu plus tard, ils n'étaient plus que deux, M. Thibaudeau et un M. Roy, mais celui-ci a dû abandonner pour cause de santé. Notre compatriote est donc le seul à persévérer sur les 327 du début.

M. et Mme Thibaudeau ont encore à faire 5,000 milles à pied, 5,000 milles par train, et 9,000 milles par bateau. Ils doivent recueillir encore 85,000 signatures. Ils ne doivent pas s'arrêter plus de six semaines dans le même endroit, sauf en cas de maladie. Il ne leur est pas permis de rien demander gratuitement. Leurs seuls moyens de subsistance sont la vente de leur photographie et des conférences dans les théâtres.

M. Thibaudeau n'a rien d'un athlète: il est d'une taille au-dessous de la moyenne et un accident inhérent à sa profession l'a rendu légèrement boiteux. Sa compagne, qui est âgée de 19 ans, est plutôt d'apparence frêle. Mais tous les deux, évidemment, ne manquent pas de force morale pour accomplir l'oeuvre qu'ils ont entreprise. Ils auront bien mérité la récompense qui est le but de leurs efforts. Nous ne pouvons que souhaiter vivement aux deux vaillants globe trotters de parcourir sans encombre la bagatelle de 19,000 milles que comprend encore leur itinéraire du tour du monde.

:0:

Mme Alphonse Fortin est de retour d'un voyage de deux mois dans la province de Québec.

Choix d'un candidat provincial pour le comté de Rosthern

On dit que la convention du parti libéral pour le choix d'un candidat dans le comté de Rosthern doit se tenir prochainement. Le nom du Dr Uhrich, de Hague, est mentionné comme candidat. Il n'y a pas de doute que ce serait un bon choix pour représenter cette division où les catholiques, et les Franco-Canadiens particulièrement, comptent un bon nombre d'électeurs sinon la majorité. Le Dr Uhrich est bien connu parmi nous, surtout depuis l'attitude courageuse qu'il avait prise à la fameuse convention des School Trustees à Saskatoon où son magnifique talent d'orateur sut tenir en respect pour un moment la meute orangiste. Le Dr Uhrich est Alsacien d'origine. Son père était soldat français dans la guerre de 1870 et émigra dans l'Ontario avec sa famille plutôt que devenir sujet allemand.

:0:

Voleuse à l'étalage

Saskatoon. — Une femme de 50 ans dont l'attitude étrange avait attiré les soupçons a été arrêtée au magasin Woolworth. On l'a trouvée porteuse d'une quantité d'accessoires de toilette et d'autres objets qu'elle a reconnu avoir volés les jours précédents dans plusieurs magasins de la ville. Traduite devant le magistrat de police, elle a supplié celui-ci de ne pas laisser connaître la chose à son mari. Il n'a pu cependant être fait droit à sa requête. La femme en question est mère de cinq enfants en bas âge.

:0:

MONTREAL. — Un enfant de quatre ans, Alfred Courtemanche, s'est tué en tombant sur un crochet de bottines.

BUENOS-AYRES. — Le roi Alphonse XIII d'Espagne sera prié de servir de médiateur entre les Etats-Unis et l'île de Saint-Domingue.

Les marchés

Marché aux animaux de Winnipeg.

Winnipeg, 17 février.

Bouvillons: De boucherie de choix extra, 7.75 — 8.25.

De choix, 7.25 — 7.75.

Assez bons, 6.75 — 7.25.

Moyens, 5.00 — 5.50.

Génisses: De boucherie de choix, 1050 livres et au-dessus, 7.25 — 7.75.

Assez bonnes, 6.25 — 6.75.

Moyennes, 4.50—5.00.

Maigres de choix, 4.00—4.50.

Vaches: De boucherie de choix, 6.25 — 6.75.

Assez bonnes, 5.50 — 6.00.

De reproduction, 4.00 — 4.50.

Conserve, 2.50 — 3.00.

Bonnes vaches laitières, 65.00 — 70.00.

Vaches laitières moyennes, 60.00 — 70.00.

Animaux à engraisser: Animaux de choix pesants, 6.50 — 7.00.

Bons, 6.00 — 6.50.

Légers de choix, 4.75 — 5.25.

Communs, 3.00—3.50.

Taureaux: De choix, 5.00 — 5.50.

Bons, 4.50 — 5.00.

Communs et légers, 4.00 — 4.50.

Boeufs: De choix, 6.00 — 6.50.

Assez bons, 5.25 — 5.75.

Moyens, 4.00, — 4.50.

Veaux: Légers de choix, 8.50 — 9.00.

Pesants de choix, 7.50 — 8.00.

Moyens et légers, 6.50 — 6.75.

Moutons et agneaux: Agneaux de choix, 11.00 — 12.00.

Brebis de choix, 7.50 — 8.00.

Moutons de choix, 6.50 — 7.00.

Moutons communs, $3.00 — $4.00.

Porcs: De choix, 13.00.

:0:

Marché aux grains de Winnipeg

Winnipeg, 21 février.

BLE

Nord No 1, 1.94 1-4.
Nord No 2, 1.91 1-4.
Nord No 3, 1.87 1.4.
Nord No 4, 1.82 1-4.
Nord No 5, 1.72 1-4.
Nord No 6, 1.54 1-4.

AVOINE

No 2 C. W., 50 1-8.
No 3 C. W., 46 1-8.
Fourrage extra 1, 46 1-8.
Fourrage No 1, 44 1-8.
Fourrage No 2, 40 5-8.

ORGE

No 3 C. W., 87 7-8.
No 4 C. W., 70 7-8.
Fourrage 60 7-8.

LIN

No 1 N. W. C. 1.85 1.2.
No 2 C. W. 1.81 1-2.
No 3 C. W. 1.59.
Condamné 1.55.

SEIGLE

No 2 C. W., 1.64.

Instituteur ou institutrice demandé pour village de Debden No 3394, avec bonnes références et bon certificat, $135.00 par mois est offert. S'adresser à Mr Bujold, Secrétaire, Debden. 51-2

BONNES FERMES à vendre, quelques-unes avec roulant, près de l'église. Terre brune pesante, bonne récolte chaque année. Chemin de fer C. N. R. A quelques milles seulement de Gravelbourg. S'adresser à M. J. Fennelly, Mazenod, Sask. 51-52

ON DEMANDE pour école séparée un instituteur ou institutrice avec certificat de 2ème classe pour la province de la Saskatchewan, pouvant s'engager après Pâques. Prière d'adresser les demandes à Charles Van Elslande, secrétaire, Meyronne. Prière aussi d'indiquer l'expérience et salaire demandé. 51 —

INSTITUTRICE. — On demande une institutrice pour enseigner le français et l'anglais: engagement immédiat pour 210 jours. Les demandes doivent mentionner le salaire demandé et les certificats.
Léon Chaland, Sec.-Trés. Dist. scolaire Lavigne No 2821. P. O. Vawn Sask. 51-2

A VENDRE. — Est 1-2 de 5 — 45a — 27 O. 2me ½ section, 4 milles d'Hoey sur la ligne du G. T. P. 100 acres nouvellement cassés, tout disqués et prêts pour les semailles, clotu-rés avec deux fils de fer barbelés neufs et piquets de bouleaux: école l'autre côté de la route, ligne de téléphone: vendra à bon marché immédiatement. S'adresser à John B. Frame, 57, 25st 1 Ave E. Prince Albert. 50-1

HOTEL A VENDRE, avec ameublement complet, une partie comptant, la balance $100 par mois. S'adresser à Mme veuve E. Anctil, Marcelin, Sask.

ON DEMANDE pour le district scolaire de White Star, No 550, un instituteur ou une institutrice qualifié, pouvant enseigner les deux langues. Dire quel salaire demandé. Ecole à 8 milles de Prince Albert. S'adresser immédiatement à P. O. Boite 95, Prince Albert. 50-51

ON DEMANDE un mécanicien pour garage d'automobiles. Devra être capable de réparer toutes sortes d'automobiles. Fournir références et donner salaire demandé. S'adresser à J. M. Mathieu, Willow Bunch, Sask. 50-51

ON DEMANDE pour le district scolaire de Ste-Marthe, Sask., une institutrice possédant un certificat d'étude du deuxième ou troisième cours et pouvant enseigner les deux langues. La classe commencera le 15 de mars. Bien vouloir donner prix demandé avec référence en s'adressant à Alfred Boyer, Sec.-Trés. District Scolaire de Ste-Marthe, Sask. 50-53 P.

ON DEMANDE une ménagère catholique et sans enfants pour travailler dans une petite famille sur la ferme. On parle les deux langues. S'adresser chez M. Achille Tinant, Ponteix, Sask. 50-52 P.

A LOUER. — Boutique de forge bien outillée avec force motrice. Aussi agence de machines agricoles Massey-Harris. Bonnes conditions. S'adresser à J. C. BICHON, Howell, Sask. 50-1

On offre en vente pour les semences du blé Marquis pur et de l'avoine Marquis Banner ayant gagné les deux premiers prix aux concours de garçons et filles de Prince-Albert et de Saskatoon. S'adresser à Pierre Collée P. O. North Side, Prince-Albert, Sask. 48-52

¼ de Section à vendre, dans le district d'Arborfield, Sask.
5½ milles de l'église, centre canadien-français.
40 acres pour être mis en culture ce printemps. 30 à 35 acres en foin, le reste très aisé à faire.
S'adresser: Joseph Benoit, Arborfield, Sask.
49-51

POUX.—Mères de familles, ne laissez pas vos enfants avec des poux dans la tête. Saba détruira poux et lentes par une seule application. Franco, 25c., Saba Co., B. P. 1602.

A VENDRE—Beau restaurant à vendre à St-Lazare, Man. A vendre également, machine à vues animées "Pathescope" presque neuve. Logement au-dessus du restaurant, six pièces. Boucherie attenant au Restaurant. Le tout à sacrifice pour un prompt acquéreur. Cause de vente: Décès. E. Hébert, Saint-Lazare, Man.

Un instituteur ou une institutrice bilingue demandé. Prix: $120.00 par mois. S'adressér au "Post Master", Farmingdale, Sask. 50-1

Institutrice demandée pour l'école Dinelle No 1176. Canadienne Française pouvant enseigner parfaitement les deux langues. Pour commencer le 15 mars ou le 1er avril.
A. LALONDE, Sec. Trés.
49-52

PERDUS.

Vache bleu-rouan avec veau à face blanche. Génisse de deux ans d'un bleu-rouan clair, avait clochette la dernièr fois qu'elle a été vue. Génisse de deux ans, tachetée rouge et blanc Veau, hereford, deux ans, face blanche. Génisse rouge, 7 mois. Ces animaux excepté deux veaux, sont décornés et marqués "GUY" sur le côté droit.
Récompense pour informations.
M. J. Guy.
BIG RIVER, Sask. 45-50

EN FAMILLE

La vie des autres

NOS petites incursions indiscrètes dans la vie des autres sont semées d'embûches et il est bien rare que chacun de nos pas ne soit, sur ce terrain, un faux pas. Tant de contingences cachées échappent à notre courte vue! Tant de lois mystérieuses régissent l'intime nature de chaque être et mettent en déroute nos jugements!

Cela est vrai surtout quand il s'agit de pénétrer cet aguichant secret, le bonheur réel ou l'inavouée détresse des vies qui nous entourent. Presque toujours, c'est ce que nous avons déjà dans l'oeil que nous croyons apercevoir chez les autres. Nous les affublons de notre propre personnalité, nous leur prêtons des idées, des sentiments qu'ils n'ont pas et de ces fausses prémisses nous tirons d'absurdes conclusions.

Parce que tel mode d'existence choque nos goûts, contrarie nos aspirations, s'ensuit-il que d'autres qui ne partagent ni ces aspirations ni ces goûts ne puissent s'en accommoder fort bien?

Vous aimez la solitude et le silence. Le bonheur pour vous ne fleurit que dans la douceur intime du foyer. Vos voisins, eux, recherchent avidement l'exubérance de la foule et s'y complaisent. Tandis que vous vous apitoyez sur leur sort: "Comment ces gens-là peuvent-ils être heureux? Ils ne sont jamais chez eux....", les entendez-vous qui s'exclament devant votre porte close: "Quels ermites! Doivent-ils s'embêter!...."

Rien de plus logique, semble-t-il, que d'affirmer de l'imprudente jeune fille qui dédaigne la sécurité d'une vraie tendresse pour l'appât d'un mari sans nul mérite mais cousu d'or, qu'elle voue son existence aux remords et aux amers regrets. N'est-ce-pas ce que l'expérience démontre, hélas! cruellement? Voici pourtant une authentique petite tranche de vie.

Deux jeunes gens échangent leurs confidences. La joie de l'un éclate dans le transport d'un amour partagé; l'autre.... Il a aimé un brillant et volage papillon. Des années durant, il a peiné, il s'est privé pour combler ses insatiables et coûteux caprices. Puis il fut mis dans la balance et trouvé trop léger.... La bourse cossue d'un rival de la veille l'emportait!...! Aujourd'hui, la belle a chauffeur et limousine, l'éclat de ses réceptions éblouit, elle enfonce dans l'opulence... "Et cette façade dorée ne sert qu'à mieux cacher la misère de son coeur, n'est-ce-pas? interrompt l'ami sympathique et convaincu. Si tu veux.... mais pas de la manière dont tu l'entends. Au contraire, elle est heureuse, parfaitement. Ses goûts de duchesse sont satisfaits, sa cervelle d'oiseau n'ambitionne rien d'autre..."

Chacun a sa conception particulière du bonheur. Une goutte de fausse joie peut faire déborder un coeur à l'étroite mesure, un océan de pures délices ne comblerait pas une âme aux bornes infinies. Qui rit, qui pleure dans le secret?.... Ne cherchons pas à le deviner. Là plus qu'ailleurs les apparences sont trompeuses: les âmes et les coeurs gardent leur mystère....

Annette Saint-Amant.

L'aveugle

(Nouvelle inédite par notre collaboratrice Mme Anna Robinson).

(Fin)

Le Val de Neige,
ce 29 septembre 1910.

Ma chère Laetitia,

Vous avez raison de me reprocher mon long silence, mais c'est que vous oubliez une chose: "l'on dit que les gens heureux n'ont pas d'histoire" et j'appartiens à cette catégorie. Je suis heureuse, ma chère amie, heureuse autant qu'il est possible de l'être en ce monde où le bonheur est toujours court par quelques endroits.. Ah! voir un instant, une heure, le visage de l'homme si bon, si généreux, si noble dont je porte le nom et après rentrer dans ma nuit éternelle! Il me semble que dans cette vision d'un moment j'emplirais mon âme de félicité pour le reste de ma vie. Nous nous sommes mariés le 2 mai, au retour du voyage que mon cher fiancé avait dû faire en son coin enneigé du Jura, et, détail féminin qui vous plaira, rien ne manquait à votre amie, ni la robe satin duchesse, ni la couronne de fleurs d'oranger. J'avais dit à grand-maman: "Pourquoi tout cela puisque j'épouse un vieillard?" — Oh! répondit-elle, pour nous conformer aux usages reçus et parce que tout cela te fait un cadre charmant qui lui plaît. Ce voile fut porté par ta mère; ces dentelles faisaient partie de ma corbeille... Ici la voix de l'aïeule faiblit et je me reprochai d'avoir provoqué cette émotion. Comment prononcer le nom de mes parents sans songer à la catastrophe qui amena leur mort prématurée?

Un jour qui n'est pas éloigné, vous comprendrez tout ce que j'éprouvai à la veille de ce jour solennel. Être digne de lui, digne du grand amour qu'il m'a voué! Immédiatement après le déjeuner, nous sommes partis en voyage. Il m'a promené sur toutes les plages. Nous fîmes un long séjour sur la côte d'azur et ma vie ne fut qu'un enchantement. Que de choses j'ai vues par ses yeux qui savent si bien voir et pénétrer tous les mystérieux replis de la beauté! Nous avons souvent parlé de vous, mais lorsque je commençais à vous écrire, il arrivait et m'enlevait doucement ma plume: "Madame, disait-il, vous ferez cela plus tard, quand nous serons de nouveau au milieu de ces glaciers d'où vous m'avez soustrait à la mort, pour me donner toute votre vie, ma fleur de neige". Comment résister à cet adorateur dont la voix comme le coeur sont restés jeunes en dépit des cheveux blanc?

Ne croyez pas au moins qu'il me soit moins cher parce qu'il a passé les heures fangeuses de la jeunesse. Je l'adore tout simplement et je comprends aisément que seul un homme qui n'est plus jeune pourrait s'éprendre d'une créature aussi infirme que je le suis.

Et nous sommes revenus à nos glaciers. Ah! chers vieillards, quel accueil! Qu'ils étaient heureux et moi aussi car mon âme est à jamais fixée aux lieux où je reçus la vie et où naîtra mon fils... Il m'est permis de vous faire part de cette espérance qui, avec le retour de l'été, deviendra une bien tangible réalité. J'aurai cette joie de retrouver Frédéric et moi dans un cher petit être bien à nous. Oh! ma chère Laetitia, tout se paie en ce monde. Nos larmes sont la rançon de nos joies. Pour moi ce sera double rançon; aux affres de la maternité, s'ajoute une anxiété terrible: si cet enfant allait être aveugle comme moi?... L'on me défend de songer à cela. Je veux croire, tant je l'espère, que Dieu aura pitié de nous. J'offre à cette fin l'atroce souffrance que me cause la pensée que je ne verrai jamais le cher visage de mon enfant chéri. La layette est arrivée de Paris. Je caresse ces soyeux et minuscules vêtements que je n'eus pas la joie de confectionner moi-même, riens charmants dont on enveloppera mon petit ange.

Serais-je entrée avec vous dans tous ces détails de mon heureuse vie, si je n'avais appris par votre dernière lettre que vous serez bientôt une charmante épousée comme vous êtes une délicieuse amie?

Mille tendresses,

MIRIAM.

(à suivre à la page 12)

Recettes pour le carême

LE POISSON

La chair du poisson constitue un aliment agréable, presque aussi riche que la viande de boucherie. Le phosphore qu'elle renferme la rend particulièrement bonne à ceux qui se livrent à un travail cérébral prolongé.

Au point de vue nutritif, on divise ordinairement les poissons en trois catégories:

(1) *Les poissons à chair blanche*, et un peu molle, de digestion très facile: et un peu molle, de digestion très facile, la truite, le merlan, la perche, la morue fraîche;

(2) *Les poissons à chair plus serrée*, plus grasse, quelquefois colorée: le saumon, le thon, la carpe, le goujon, le brochet, la raie, le maquereau, l'esturgeon, le hareng, la sardine;

(3) *Les poissons à chair très grasse et très dense*, fort nutritifs, mais difficiles à digérer: anguille de mer ou de rivière, lamproie.

Préparation du poisson: — Pour être utilisé en cuisine la première qualité du poisson est une grande fraîcheur. La chair du poisson, en effet, se décompose vite, et si elle a subi seulement un commencement de putréfaction, elle est très dangereuse pour la santé.

Il importe donc beaucoup à la ménagère de savoir distinguer le poisson frais du poisson avarié.

Les yeux du *poisson frais* sont fermes et transparents: sa chair est ferme également: ses écailles s'enlèvent difficilement, ses ouïes sont rouges.

Le poisson d'une fraîcheur douteuse, au contraire, a les yeux enfoncés dans l'orbite, la chair flasque, la peau terne et sale, les ouïes d'un brun grisâtre. Certains marchands teignent parfois ces dernières en rouge, mais on reconnait facilement la supercherie en les frottant avec les doigts.

Comment on nettoie les poissons: — La plupart des poissons peuvent être raclés avec un couteau, afin d'enlever les écailles qui les recouvrent.

La raie, la sole et l'anguille doivent être écorchés.

On les vide ensuite, en pratiquant sous le ventre une ouverture par laquelle on tire les intestins. Puis on lave le poisson à plusieurs eaux et on l'essuie.

GATEAU DE POISSON

Ingrédients: —

Restes de poisson ½ livre,
Restes de pommes de terre (4 à 6),
1 c. à table de beurre,
1 oeuf,
½ tasse de lait,
Sel, poivre, sarriette.

Mode de préparation: — Ecraser les pommes de terre en purée; enlever avec soin les arêtes du poisson, le partager en petits morceaux. Faire chauffer ensemble le lait et le beurre, ajouter le poisson et les pommes de terre, 1 jaune d'oeuf, assaisonnement, mélanger bien et laisser chauffer sans bouillir. Mettre ce mélange dans un moule à gâteau beurré, le recouvrir du blanc d'oeuf battu, saupoudrer de chapelure, parsemer de quelques noisettes de beurre et faire gratiner quelques minutes au four (fourneau) et servir chaud.

MORUE A LA BECHAMEL

Ingrédients: —

Restes de morue (1 livre à peu près),
Restes de pommes de terre (4 à 6),
2 tasses de lait,
2 c. à table de beurre,
2 c. à table de farine,
Jus d'oignon,
Sel, poivre, fines herbes.

Mode de préparation: — Préparer sauce Béchamel. Dix minutes avant de servir faire chauffer dans la sauce la morue et les pommes de terre coupées en morceaux. On peut aussi saupoudrer le plat de panure, mettre au four (fourneau) pendant quelques minutes et faire gratiner.

Sauce Béchamelle: — Faire fondre le beurre, y ajouter la farine et mélanger. Verser peu à peu avec le lait chaud en tournant toujours, y mettre jus d'oignon, assaisonnement et fines herbes et tourner sans laisser bouillir.

—:o:—

Un ami de la famille arrive pour dîner.

— Quel bonheur! disent les enfants.

— Vraiment, mes mignons, vous êtes si contents de me voir?

— Oh! c'est pour le dessert, rectifie aimablement le plus jeune. Quand tu viens, nous en avons toujours beaucoup.

EVANGILE

LE TROISIEME DIMANCHE DU CAREME

EN ce temps-là, Jésus chassa un démon du corps d'un muet: et aussitôt qu'il eut chassé ce démon, le muet parla; et le peuple fut dans l'étonnement. Néanmoins, quelques-uns dirent: C'est par Béelzébud, prince des démons, qu'il chasse les démons. D'autres, pour le tenter, lui demandèrent d'opérer un prodige dans le ciel. Mais Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit: Tout royaume divisé contre lui-même sera détruit, et toute maison divisée contre elle-même tombera. Si donc Satan est divisé contre lui-même, comment son royaume pourra-t-il subsister? Cependant, vous dites que c'est par Béelzébud que je chasse les démons. Si c'est par Béelzébud que je chasse les démons, par qui vos enfants les chassent-ils? C'est pour cela qu'ils seront eux-mêmes vos juges. Mais si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, il est certain que le royaume de Dieu est venu parmi vous. Lorsqu'un homme fort et bien armé garde sa maison, tout ce qu'il possède est en sûreté; mais s'il en survient un autre plus fort que lui, qui le renverse, il lui enlèvera toutes ses armes dans lesquelles il mettait sa confiance, et il partagera ses dépouilles. Celui qui n'est point avec moi est contre moi, et celui n'amasse point avec moi dissipe. Lorsque l'esprit immonde est sorti d'un homme, il parcourt des lieux arides, cherchant du repos, et il n'en trouve point: il dit alors: Je retournerai dans ma maison, d'où je suis sorti. Il y revient, et la trouve nettoyée et ornée. Aussitôt, il va prendre avec lui sept autres esprits plus méchants que lui: ils entrent dans cette maison, ils y demeurent, et le dernier état de cet homme devient pire que le premier. Au moment où il disait ces choses, une femme, élevant la voix du milieu du peuple, lui dit: Heureuses les entrailles qui vous ont porté, et les mamelles qui vous ont allaité! Jésus reprit: Heureux plutot ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la pratiquent!

Le Coin des Enfants

Une page de l'Histoire de France

CONVERSION ET BAPTEME DE CLOVIS

... La reine ne cessait d'exhorter Clovis à reconnaître le vrai Dieu et à quitter les idoles; mais rien ne pouvait l'amener à la foi, jusqu'au moment où il se trouva engagé dans une guerre contre les Alamans: là il fut obligé de confesser par nécessité ce qu'il avait nié volontairement auparavant.

Les armées étant aux prises et la lutte étant violente, un grand carnage commençait à se faire dans l'armée de Clovis. A ce spectacle, le roi, levant les yeux vers le ciel, le coeur contrit et versant des larmes, dit: "Christ Jésus, que Clotilde proclame Fils du Dieu vivant, toi qui, dit-on, portes secours à ceux qui sont en danger et donnes la victoire à ceux qui espèrent en toi, je réclame avec dévotion l'honneur de ton aide; si tu me rends triomphant de ces ennemis, si j'éprouve cette vertu dont le peuple voué à ton nom proclame avoir senti les effets, je croirai en toi et serai baptisé en ton nom. J'ai invoqué mes dieux, mais, comme je le constate, ils sont bien éloignés de me porter secours: d'où je crois qu'ils ne sont doués d'aucune puissance, ces dieux qui n'aident pas ceux qui les honorent. C'est toi donc que j'invoque maintenant: je désire croire en toi, si seulement j'échappe à mes adversaires".

A peine avait-il prononcé ces paroles que les Alamans tournèrent le dos et commencèrent à prendre la fuite. En voyant leur roi tué, ils se remirent à la discrétion de Clovis, disant: "Que notre peuple, nous t'en prions, ne périsse pas d'avantage, car désormais nous t'appartenons". Clovis, ayant fait cesser la guerre et harangué les soldats, revint avec la paix et raconta à la reine comment il avait mérité la victoire en invoquant le nom du Christ.

Le reine fit mander secrètement saint Remy, évêque de Reims, le priant de faire pénétrer en son mari la parole du salut. L'évêque prit Clovis à l'écart et commença à l'engager à croire au vrai Dieu, créateur du ciel et de la terre, et à renoncer aux idoles, qui ne peuvent rien ni pour elles-mêmes ni pour les autres.

— Très Saint Père, objecta Clovis, je t'écouterai bien volontiers, mais il y a cet obstacle que mon peuple ne souffre pas l'abandon de ses dieux; mais je vais à lui et lui parlerai conformément à tes paroles.

A peine avait-il rejoint les siens, et avant même qu'il eût parlé, la puissance divine prenant les devants, tout le monde s'écria d'une même voix:

— Nous chassons nos dieux mortels, ô pieux roi, et nous sommes prêts à suivre le Dieu immortel que prêche Remy.

La nouvelle est portée à l'évêque, qui, plein de joie, fait les préparatifs du baptême. Les avenues de l'église sont ombragées de voiles peints, ornées de rideaux blancs; le baptistère est préparé, l'encens est répandu, les cierges odoriférants brûlent, et tout le peuple est comme arrosé d'une odeur divine; la main de Dieu répand sur les assistants une telle grâce qu'ils se croient transportés parmi les parfums du paradis.

Le roi donc demanda le premier à être baptisé par l'évêque. Le nouveau Constantin s'avance vers le baptême, prêt à quitter sa lèpre antique, prêt à laver dans l'eau nouvelle les taches hideuses de ses anciennes fautes. Il s'approche des fonts, et le saint de Dieu lui dit ces paroles solennelles:

— Doux maintenant, baisse le cou, Sicambre; adore ce que tu as brûlé; brûle ce que tu as adoré.

... Le roi, ayant confessé un seul Dieu tout-puissant en trois personnes, fut baptisé au nom du Père, et du Fils, et de l'Esprit-Saint, et oint de l'huile sacrée avec le signe de la croix du Christ. Plus de trois mille de son armée furent baptisés en même temps.

PENSIONNATS

Pour rire un peu

Les Aventures d'un Célèbre Chasseur

No. 1

I

LE JARDIN DU BAOBAB

Ma première visite à Tartarin de Tarascon est restée dans ma vie comme une date inoubliable: il y a douze ou quinze ans de cela, mais je m'en souviens mieux que d'hier. L'intrépide Tartarin habitait alors, à l'entrée de la ville, la troisième maison à main gauche sur le chemin d'Avignon. Jolie petite villa tarasconnaise avec *jardin devant, balcon derrière*, des murs très blancs, des persiennes vertes, et sur le pas de la porte une nichée de petits Savoyards jouant à la marelle ou dormant au bon soleil, la tête sur leur boîte à cirage.

Du dehors, la maison n'avait l'air de rien.

Jamais on ne se serait cru devant la demeure d'un héros. Mais quand on entrait, coquin de sort!...

De la cave au grenier, tout le bâtiment avait l'air héroïque, même le jardin!..

Oh! le jardin de Tartarin, il n'y en avait pas deux comme celui-là en Europe. Pas un arbre du pays, pas une fleur de France: rien que des plantes exotiques, des gommiers, des calebassiers, des cotonniers, des cocotiers, des manguiers, des bananiers, des palmiers, un baobab, des nopals, des cactus, des *figuiers de Barbarie*, à se croire en pleine Afrique centrale, à dix mille lieues de Tarascon. Tout cela, bien entendu, n'était pas de grandeur naturelle: ainsi les cocotiers n'étaient guère plus gros que des betteraves, et le baobab (arbre géant, arbos gigantea) tenait à l'aise dans un pot de réséda; mais c'est égal! pour Tarascon, c'était déjà bien joli, et les personnes de la ville, admises le dimanche à l'honneur de contempler le baobab de Tartarin, s'en retournaient pleines d'admiration.

Pensez quelle émotion je dus éprouver ce jour-là en traversant ce jardin mirifique!... Ce fut bien autre chose, quand on m'introduisit dans le cabinet du héros.

Ce cabinet, une des curiosités de la ville, était au fond du jardin, ouvrant de plain-pied sur le boabab par une porte vitrée.

Imaginez-vous une grande salle tapissée de fusils et de sabres, depuis en haut jusqu'en bas: toutes les armes de tous les pays du monde: carabines, rifles, tromblons, couteaux corses, couteaux catalans, couteaux-revolvers, couteaux-poignards, krish malais, flèches caraïbes, flèches de silex, coups-de-poing, casse-tête, massues hottentotes, lazos mexicains, est-ce que je sais!

Par là-dessus, un grand soleil féroce qui faisait luire l'acier des glaives et les crosses des armes à feu, comme pour vous donner encore plus la chair de poule... Ce qui rassurait un peu pourtant, c'était le bon air d'ordre et de propreté qui régnait sur toute cette yataganerie. Tout y était rangé, soigné, brossé, étiqueté comme dans une pharmacie; de loin en loin, un petit écriteau bonhomme sur lequel on lisait:

Flèches empoisonnées, n'y touchez pas!

Ou:

Armes chargées, méfiez-vous!

Sans ces écriteaux, jamais je n'aurais osé entrer.

Au milieu du cabinet, il y avait un guéridon. Sur le guéridon, un flacon de rhum, une blague turque, les Voyages du capitaine Cook, de Gustave Aimard, des récits de chasse, chasse à l'ours, chasse au faucon, chasse à l'éléphant, etc... Enfin, devant le guéridon, un homme était assis, de quarante à quarante-cinq ans, petit, gros, trapu, rougeaud, en bras de chemise, avec des caleçons de flanelle, une forte barbe courte et des yeux flamboyants; d'une main il tenait un livre, de l'autre il brandissait une énorme pipe à couvercle de fer, et, tout en lisant je ne sais quel formidable récit de chasseurs de chevelures, il faisait, en avançant sa lèvre inférieure, une moue terrible, qui donnait à sa brave figure de petit rentier tarasconnais ce même caractère de férocité bonasse qui régnait dans toute la maison.

Cet homme, c'était Tartarin, Tartarin de Tarascon.

* * *

II

Coup d'oeil général jeté sur la bonne ville de Tarascon; les chasseurs de casquettes.

Au temps dont je vous parle, Tartarin de Tarascon n'était pas encore le Tartarin qu'il est aujourd'hui, le grand Tartarin de Tarascon, si populaire dans tout le midi de la France. Pourtant — même à cette époque — c'était déjà le roi de Tarascon.

Disons d'où lui venait cette royauté.

Vous saurez d'abord que là-bas tout le monde est chasseur, depuis le plus grand jusqu'au petit. La chasse est la passion des Tarasconnais, et cela depuis les temps mythologiques où la Tarasque faisait les cent coups *dans les marais de la ville et où les* Tarasconnais d'alors organisaient des battues contre elle. *Il y a beau jour*, comme vous voyez.

Donc, tous les dimanches matins, Tarascon prend les armes et sort de ses murs, le sac au dos, le fusil sur l'épaule, avec un tremblement de chiens, de furets, de trompes, de cors de chasse. C'est superbe à voir... Par malheur, le gibier manque, il manque absolument.

Si bêtes que soient les bêtes, vous pensez bien qu'à la longue elles ont fini par se méfier.

A cinq lieues autour de Tarascon, les terriers sont vides, les nids abandonnés. Pas un merle, pas une caille, pas le moindre lapereau, pas le plus petit cul-blanc.

Elles sont cependant bien tentantes, ces jolies collinettes tarasconnaises, toutes parfumées de myrte, de lavande, de romarin; et ces beaux raisins muscats gonflés de sucre, qui s'échelonnent au bord du Rhône, sont diablement appétissants aussi... Oui, mais il y a Tarascon derrière, et *dans le petit monde du poil et de la* plume, Tarascon est très mal noté. Les oiseaux de passage eux-mêmes l'ont marqué d'une grande croix sur leurs feuilles de route, et quand les canards sauvages, descendant vers la Camargue en longs triangles, aperçoivent de loin les clochers de la ville, celui qui est en tête se met à crier bien fort: "Voilà Tarascon!... voilà Tarascon!" et toute la bande fait un crochet.

Bref, en fait de gibier, il ne reste plus dans le pays qu'un vieux coquin de lièvre, échappé comme par miracle aux septembrisades tarasconnaises et qui s'entête à vivre là! A Tarascon, ce lièvre est très connu. On lui a donné un nom. Il s'appelle "le Rapide". On sait qu'il a son gîte dans la terre de M. Bompard, — ce qui, par parenthèse, a doublé et même triplé le prix de cette terre, — mais on n'a encore pu l'atteindre.

A l'heure qu'il est même, il n'y a plus que deux ou trois enragés qui s'acharnent après lui.

Les autres en ont fait leur deuil, et "le Rapide" est passé depuis longtemps à l'état de superstition locale, bien que le Tarasconnais soit peu superstitieux de sa nature et qu'il mange les hirondelles en salmis, quand il en trouve.

Ah çà! me direz-vous, puisque le gibier est si rare à Tarascon, qu'est-ce que les chasseurs tarasconnais font donc tous les dimanches?

Ce qu'ils font?

Eh mon Dieu! ils s'en vont en pleine campagne, à deux ou trois lieues de la ville. Ils se réunissent par groupes de cinq ou six, s'allongent tranquillement à l'ombre d'un puits, d'un vieux mur, d'un olivier, tirent de leurs carniers un bon morceau de boeuf en daube, des oignons crus, un "saucissot", quelques anchois, et commencent un déjeuner interminable arrosé d'un des jolis vins du Rhône qui font rire et qui font chanter.

Après quoi, quand on est bien lesté, on se lève, on siffle les chiens, on arme les fusils, et on se met en chasse. C'est-à-dire que chacun de ces messieurs prend sa casquette, la jette en l'air de toutes ses forces, et la tire au vol avec du 5, du 6, ou du 2, — selon les conventions.

Celui qui met le plus souvent dans sa casquette est proclamé roi de la chasse, et rentre le soir en triomphateur à Tarascon, la casquette criblée au bout du fusil, au milieu des aboiements et des fanfares.

Inutile de vous dire qu'il se fait dans la ville un grand commerce de casquettes de chasse. Il y a même des chapeliers qui vendent des casquettes trouées et déchirées d'avance à l'usage des maladroits; mais on ne connaît guère que Bézuquet, le pharmacien, qui leur en achète. C'est déshonorant!

Comme chasseur de casquettes, Tartarin de Tarascon *n'avait pas son* pareil. Tous les dimanches matin, il partait avec une casquette neuve: tous les dimanches soir, il revenait avec une loque. Dans la petite maison du boabab, les greniers étaient pleins de ces glorieux trophées. Aussi tous les Tarasconnais le reconnaissaient-ils pour leur maître, et comme Tartarin savait à fond le code du chasseur, qu'il avait lu tous les traités, tous les manuels de toutes les chasses possibles, depuis la chasse à la casquette jusqu'à la chasse au tigre birman, ces messieurs en avaient fait leur grand justicier cynégétique et le prenaient pour arbitre dans toutes leurs discussions.

Tous les jours, de trois à quatre, chez l'armurier Costecalde, on voyait un gros homme, grave et la pipe aux dents, assis sur un fauteuil de cuir vert, au milieu de la boutique pleine de chasseurs de casquettes, tous debout et se chamaillant. C'était Tartarin de Tarascon qui rendait la justice, Nemrod doublé de Salomon.

* * *

III

Nan! Nan! Nan!

Suite du coup d'oeil général jeté sur la bonne ville de Tarascon.

A la passion de la chasse, la forte race tarasconnaise joint une autre passion: celle des romances. Ce qui se consomme de romances dans ce petit pays, c'est à n'y pas croire. Toutes les vieilleries sentimentales qui jaunissent dans les plus vieux cartons, on les retrouve à Tarascon en pleine jeunesse, en plein éclat. Elles y sont toutes, toutes. Chaque famille a la sienne, et dans la ville cela se sait. On sait, par exemple, que celle du pharmacien Bézuquet, c'est:

"Toi, blanche étoile que j'adore;

Celle de l'armurier Costecalde:

Veux-tu venir au pays des cabanes?

Celle du receveur de l'enregistrement:

Si j'étais-t-invisible, personne n'me verrait. (Chansonnette comique).

Et ainsi de suite pour tout Tarascon. Deux ou trois fois par semaine, on se réunit les uns chez les autres et on se "les" chante. Ce qu'il y a de singulier, c'est que ce sont toujours les mêmes, *et que, depuis si* longtemps qu'ils se les chantent, ces braves Tarasconnais n'ont jamais envie d'en changer. On se les lègue dans *les familles*, de père en fils, et personne n'y touche; c'est sacré. Jamais même on ne s'en emprunte. Jamais il ne viendrait à l'idée de Costecalde de chanter celle des Bézuquet, ni aux Bézuquet de chanter celle des Costecalde. Et pourtant vous pensez s'ils doivent les connaître depuis quarante ans qu'ils les chantent. Mais non! chacun garde la sienne et tout le monde est content.

Pour les romances comme pour les casquettes, le premier de la ville était encore Tartarin. Sa supériorité sur ses concitoyens consistait en ceci: *Tartarin de Tarascon n'avait pas* la sienne. Il les avait toutes.

Toutes!

Seulement c'était le diable pour les lui faire chanter. Revenu de bonne heure des succès du salon, le héros tarasconnais aimait bien mieux se plonger dans ses livres de chasse ou passer sa soirée au cercle que de faire le joli coeur devant un piano de Nîmes, entre deux bougies de Tarascon. Ces parades musicales lui semblaient au-dessous de lui... Quelquefois cependant, quand il y avait de la musique à la pharmacie Bézuquet, il entrait comme par hasard, et après s'être fait prier, consentait à dire le grand duo de "Robert le Diable", avec madame Bézuquet la mère... Qui n'a pas entendu cela n'a jamais rien entendu... Pour moi, quand je vivrais cent ans, je verrais toute ma vie le grand Tartarin s'approchant du piano d'un pas solennel, s'accoudant, faisant sa moue, et sous le reflet vert des bocaux de la devanture, essayant de donner à sa bonne face l'expression satanique et farouche de Robert le Diable. A peine avait-il pris position, tout de suite le salon frémissait; on sentait qu'il allait se passer quelque chose de grand... Alors, après un silence, madame Bézuquet la mère commençait en s'accompagnant:

Robert, toi que j'aime
Et qui reçus ma foi,
Tu vois mon effroi (bis)
Grâce pour toi-même
Et grâce pour moi.

A voix basse, elle ajoutait: "A vous, Tartarin", et Tartarin de Tarascon, le bras tendu, le poing fermé, la narine frémissante, disait par trois fois d'une voix formidable, qui roulait comme un coup de tonnerre dans les entrailles du piano: "Non!... non!... non!..." ce qu'en bon Méridional il prononçait: "Nan!... nan!... nan!..." Sur quoi madame Bézuquet la mère reprenait encore une fois:

Grâce pour toi-même
Et grâce pour moi.

..."Nan!... nan!... nan!..." hurlait Tartarin de plus belle, et la chose en restait là... Ce n'était pas long, comme vous voyez: mais c'était si bien jeté, si bien mimé, si diabolique, qu'un frisson de terreur courait dans la pharmacie, et qu'on lui faisait recommencer ses: "Nan!... nan!..." quatre et cinq fois de suite.

Là-dessus Tartarin s'épongeait le *front, souriait* aux dames, clignait de l'oeil aux hommes, et, se retirant sur son triomphe, s'en allait dire au cercle d'un petit air négligent: "Je viens de chez les Bézuquet chanter le duo de "Robert le Diable!"

Et le plus fort, c'est qu'il le croyait!... (à suivre)

---o---

WELLINGTON, N.Z. — Dans une proclamation qu'il vient de lancer, le gouvernement de la Nouvelle Zélande décrète qu'après le 1er mai prochain aucun film de vues animées exposant le vol, le meurtre et le suicide comme attraction ne sera permis sur l'écran. Les importateurs de films sont dans la consternation.

Les mines d'huile

Ottawa. — Dans quelques jours, le gouvernement publiera les nouveaux règlements d'exploitation des mines d'huile et de gaz dans les territoires du Nord-Ouest. Les amendements apportés à la loi protégeront le public, dit-on, contre les compagnies champignons qui émettent des obligations sans valeur.

Seules les compagnies incorporées en vertu de l'Acte fédéral des compagnies auront le droit d'exploiter les mines.

---o---

Des mines de charbon dans la région du Pas

Le Pas, Man. — Les fouilles en deux endroits le long de la rivière Carotte, à l'ouest de cette ville, ont révélé la présence de lignite de charbon. La découverte a été faite par des sauvages. L'analyse a prouvé que le dépôt est considérable.

---o---

DOORN, Hollande — L'ex-impératrice Augusta Victoria d'Allemagne cède sensiblement aux affections cardiaques qui la font souffrir affreusement. Son état est aussi critique que douloureux.

Informations Agricoles

L'Emploi du fumier sur la ferme des prairies

NOTES DES FERMES EXPERIMENTALES.

Dans les premiers jours de la culture sur la prairie, on considérait le fumier comme un embarras dont on devait se débarrasser de la façon la plus commode possible.

L'application de ce fumier au sol, déjà très fertile, causait parfois plus de mal que de bien en provoquant une pousse excessive de paille. Nous voilà loin maintenant de ces jours. Ils sont bien rares aujourd'hui, en effet, les endroits où l'application de fumier ne provoque pas une forte augmentation de récolte, laissant un beau bénéfice. Certains districts même, obligés de modifier leurs systèmes de culture pour enrayer l'épuisement du sol et prévenir les tourbillons de poussière, qui se font de plus en plus fréquents, constatent que son emploi est indispensable.

FUMIER FRAIS OU POURRI

Nous savons aujourd'hui que le moyen le plus économique d'utiliser le fumier dans les climats humides ou semi-humides est de l'appliquer directement au sol à l'état frais. Le laisser pourrir en tas, avant de l'appliquer, c'est s'exposer à perdre une bonne partie de ses principes fertilisants par la fermentation, l'évaporation, le lessivage et toutes les décompositions. Dans l'Ouest, la question n'est pas la même; elle présente des aspects tout différents à cause de la multiplication rapide des mauvaises herbes, de la difficulté que l'on éprouve à faire germer, au moment propice pour détruire ces dernières, les graines de mauvaises herbes qui se trouvent dans le sol, de la sécheresse du sol et enfin du danger que présente l'enfouissement d'une grande quantité de paille non décomposée dans un sol déjà sec. Il y a aussi ce fait que le fumier ne se détériore pas aussi rapidement dans notre climat que sous un climat humide et que le maintien de la fertilité du sol n'est pas encore pour nous un problème aussi pressant que celui du maintien de l'humidité et de la destruction des mauvaises herbes. Nous en avons donc conclu que dans les conditions ordinaires de la prairie il vaut mieux attendre que le fumier soit pourri pour l'appliquer au sol. Les expériences ont confirmé ce point de vue: elles ont démontré que le fumier pourri stimule mieux la pousse des récoltes que le fumier frais.

L'emploi du fumier sur la ferme —2

RECOLTES QUI ONT BESOIN DE FUMIER

Le maïs (blé d'Inde), dans tous les endroits où on le cultive, est de beaucoup la meilleure récolte pour l'application du fumier. Le blé venant après le maïs semble profiter tout autant de la fumure qui est appliquée à ce dernier que si elle lui était fournie directement. Les graminées, les trèfles bénéficient également de l'application de fumier en couverture. Le blé et l'avoine supportent bien une fumure directe; l'orge, moins bien, car elle est plus portée à verser que les autres céréales.

MODES D'APPLICATION.

Le meilleur mode d'application dans les conditions de Brandon est d'épandre le fumier sur le sol, à la fin de l'été ou en automne et de l'enfouir à la charrue. Ce système donne de bien meilleurs résultats que l'enfouissement à la charrue ou au disque au printemps ou que l'application en couverture, après les semailles, etc.

Hâtons-nous de dire cependant que la leçon tirée de ces expériences ne s'applique pas partout, et que l'adoption d'autres systèmes s'imposera probablement dans des districts plus secs. Pour les districts très secs, le meilleur système est sans doute celui qui consiste à appliquer le fumier pendant l'année de jachère et à l'enfouir à la charrue. L'application de fumier à toute autre époque dans un sol qui manque d'humidité aurait sans doute un effet desséchant trop immédiat. Appliqué sur la jachère et incorporé au sol pendant l'été, le fumier aide au contraire à conserver l'humidité. Ce système, très bon dans les régions sèches, ne convient pas à Brandon ni dans les districts où les conditions sont les mêmes qu'à Brandon, car il enrichit trop le sol et les céréales versent dans les années d'abondance.

W. C. McKILLICAN,
Régisseur, Brandon, Man.

:o:

La vie n'a de sens que le jour où glorieusement l'on accomplit "son" sacrifice.

Un beau et bon cheval

L'encolure qui offre dans sa conformation tant de variétés, est toujours belle quand elle a un volume moyen, une forme droite et une direction oblique, de manière à donner au cheval de la grâce et de la légereté. Si l'encolure mince et relevée convient au cheval de selle, on doit préférer celle qui est plus courte et plus forte pour le cheval de trait. L'encolure est défectueuse si elle est trop longue, trop courte, grêle, trop épaisse et si elle est horizontale, comme dans beaucoup de chevaux communs et sans énergie.

La crinière est constituée par des crins grossiers, épais et presque toujours renversés des deux côtés chez les chevaux de races communes, tandis qu'ils sont peu abondants, soyeux, longs et ondulés chez les chevaux fins. L'espèce de galle appelée le roux vieux se remarque souvent à la naissance des crins. L'affection appelée mal de toupe se manifeste à la nuque et au point où le cou se réunit avec le haut de la tête.

Le garrot est la région qui est le siège de la maladie désignée sous le nom de mal de garrot, maladie qui réduit à rien la valeur de l'animal. Le garrot doit toujours être sec et élevé; car un garrot gros est facile à blesser.

Le dos qui est modérément long convient au cheval de selle; celui qui est court, droit et large, est préférable pour le cheval de trait, en ce qu'il donne de la force et indique un grand développement de poitrine.

Les reins doivent être courts et larges dans les chevaux de gros trait; ils doivent être plus longs chez les chevaux de selle. Un cheval dont les reins ne fléchissent pas sous l'influence du pincement exercé par la main, doit être suspecté de maladie.

La croupe, ordinairement large, arrondie et très volumineuse chez les chevaux de trait, doit être, autant que possible, horizontale, surtout chez les chevaux de selle.

:o:

Connaissance de l'âge du cheval

INCISIVES CADUQUES

Pinces — Eruption: 9-12 jours; rasement: 1 an.

Mitoyennes — Eruption: 30-40 jours; rasement: 15 mois.

Coins — Eruption: 6-10 mois; rasement: 18-24 mois.

INCISIVES PERMANENTES

Pinces — Eruption: 2½-3 ans; rasement: 6 ans.

Mitoyennes — Eruption: 3½-4 ans; rasement: 7 ans.

Coins — Eruption: 4½-5 ans; rasement: 8 ans.

APRES HUIT ANS

Pinces — Rotondité: 9 ans; triangularité: 11 ans; biangularité: 18 ans.

Mitoyennes — Rotondité: 10 ans; triangularité: 15 ans; biangularité: 19 ans.

Coins — Rotondité: 11-12 ans; triangularité: 16-17 ans; biangularité: 20-21 ans.

Connaissance de l'âge du cheval —2

SIGNES COMPLEMENTAIRES

Les crochets font éruption vers 4 ans
Sont bien apparents .... 4½ ans
Poussent jusqu'à .... 6-7 ans
La queue d'aronde apparait à, 7 ans
L'étoile dentaire apparait à . 8 ans
Les pinces supé. rasent ..... 10 ans
Les mitoyennes supé. rasent .. 10 ans
Les coins supé. rasent .... 11-12 ans

A 9 ans l'émail central est très développé et triangulaire.

A 10 ans l'émail central s'est beaucoup rétréci surtout dans les pinces.

A 12 ans il ne forme plus qu'un petit ilot arrondi et porté au bord postérieur de la table.

A 16-17 ans l'étoile dentaire devient la seule marque de la table.

A cet âge l'arcade incisive s'est redressée et rétrécie.

Après 21 ans le bout des mâchoires devient pointu, les dents convergent en avant par leur partie libre.

:o:

Comment mettre un assolement en marche

(*Notes des Fermes expérimentales*).

Le choix d'un assolement est une des questions les plus importantes dans l'exploitation d'une ferme. Il y a, dans l'immense région des prairies, un grand nombre de climats et de sols divers, exigeant tous des assolements d'une nature différente. L'organisation des fermes expérimentales du Dominion a établi dans ces régions des Stations agronomiques qui ont mis bien des assolements à l'essai, pour voir ceux qui conviennent le mieux à leurs districts respectifs. Le cultivateur qui se propose sur sa ferme ne saurait donc se de mettre un assolement en marmieux faire que de discuter la question avec le régisseur de la ferme expérimentale la plus proche ou avec un représentant du Ministère provincial de l'agriculture. Il pourra peut-être, en ce faisant, s'épargner des frais considérables.

Quel que soit l'assolement choisi, il doit présenter les caractères suivants:

1.— Il doit produire une bonne somme de recettes immédiates, et pour cela, il faut qu'une certaine partie de la terre soit en récoltes-argent, c'est-à-dire des récoltes qui se vendent en nature, pour de l'argent comptant. Il serait donc peu sage d'abaisser d'une façon trop radicale la proportion des récoltes-argent que l'on a cultivées jusqu'ici, mais une petite réduction sera nécessaire pour introduire des graminées.

2.— L'assolement doit fournir du travail aux chevaux pendant la plus grande partie de la saison de végétation parce que plus l'étendue dont un seul homme peut se charger est grande, plus on fait des bénéfices, lorsque toutes les conditions sont les mêmes. Lorsque l'on fait une modification sensible dans le système des cultures en augmentant la proportion de graminées, on est obligé de garder plus de bestiaux et ces bestiaux utilisent la paille d'une façon plus avantageuse. Dans les districts où le grain se vend à prix relativement bas à cause du tarif élevé du transport, on devrait conserver plus de bétail. Enfin s'il y a, dans la ferme en question, des champs qui diffèrent sensiblement des autres par le type du sol, on fera bien de les mettre sous un assolement spécial.

Un fait rassurant et devant lequel les cultivateurs ne devraient pas hésiter, c'est qu'il a été positivement démontré qu'un bon assolement donne plus de bénéfices immédiats et surtout plus de bénéfices permanents que la culture sans système. Un fait dont on ne saurait douter également, c'est qu'il est utile de consulter les résultats obtenus sur la ferme expérimentale la plus proche et de mettre à profit l'expérience qu'elle a acquise.

E. S. HOPKINS,
Agriculteur du Dominion.

:o:

L'Ouest aura-t-il sa manufacture de papier?

OTTAWA — Le gouverneur général vient de signer un ordre en conseil pour offrir en vente à l'enchère ou par soumissions une grande limite à bois de pulpe située à l'est du lac Winnipeg, dans le Manitoba. La superficie de cette limite est estimée à environ 718 milles carrés. L'acquéreur devra prendre l'engagement d'ériger, dans le territoire de la limite, ou à tout autre endroit approuvé par le ministre de l'intérieur, une manufacture de pulpe et de papier devant coûter en tout pas moins d'un million et dont la production quotidienne ne devra pas être inférieure à cent tonnes de pulpe; de plus, cinquante pour cent au moins de cette pulpe devra être convertie en papier à la même manufacture.

Etant donné la disette de papier à journal que l'on a subie dans l'Ouest l'année dernière et le prix exorbitant auquel il se trouve encore actuellement, cet ordre en conseil offre un intérêt particulier et il est à espérer que l'Ouest soit prochainement doté d'une grande manufacture de pulpe et de papier.

:o:

Misères du métier

Voici deux lettres dernièrement reçues et qui se complètent...

La première disait en substance: "Nous regrettons de vous dire qu'il vous faudra payer $90.00 de plus que le mois passé pour votre prochaine tonne de papier".

La deuxième portait (je corrige l'orthographe):

Monsieur,

"J'ai reçu votre compte de $1.50 pour 1 an d'abonnement au "Canadien". J'ai bien reçu **Le Canadien** depuis un an, mais s'il faut du *payement* (sic), je me désabonne..."

Misères du métier...

:o:

Santeuil, célèbre par sa gaieté et sa finesse, discutait un jour avec le grand Condé sur les mérites d'un ouvrage. Les deux interlocuteurs étant d'avis contraire, Condé dit au poète: "Sais-tu, Santeuil, que je suis prince du sang?" — "Oui, mon seigneur, je le sais, mais je sais aussi que je suis prince de bon sens, ce qui est préférable."

Pourquoi votre femme ne chante-t-elle pas pour calmer votre bébé lorsqu'il pleure?

— Elle le faisait... mais les voisins sont venus dire qu'ils préféraient entendre le gosse pleurer.

o

Quel est le peuple le plus léger?
— Celui de *Liège*.

AIDE AU COLLEGE FRANCAIS

Campagne de souscription de l'A.C.F.C.

Appel à la générosité patriotique des Franco-Canadiens de la Saskatchewan

La nécessité du collège français fondé par Mgr Mathieu s'impose donc d'une façon absolue; il faut assurer sa vie contre les probabilités de l'avenir. C'est pourquoi notre chef vénéré, qui fait de ce collège l'oeuvre de sa vie, adresse un appel à la générosité des Franco-Canadiens de la province. Il faut $50.000 pour réduire la dette de cette institution nationale et la placer ainsi entre des mains indépendantes qui pourront la garder française toujours.

Nous faisons aujourd'hui un appel spécial aux prêtres, aux médecins, aux avocats et à tous les hommes des professions libérales.

Le mois de février sera celui des commerçants, des hommes d'affaires et des fermiers.

Le mois de mars sera celui des cercles catholiques qui recueilleront les souscriptions de tous les retardataires.

Toutes les bonnes volontés, toutes les souscriptions seront acceptées en n'importe quel temps, mais le Comité a pensé que l'exemple du premier mois officiel de la souscription devait être donné par nos prêtres et par nos hommes des professions libérales.

Tous se feront un devoir de souscrire généreusement.

NOS MEDECINS D'ABORD.

La plupart sont des élèves de Sa Grandeur Mgr Mathieu, ils ne sauraient mieux lui prouver leur reconnaissance.

Ce sont eux qui se sont le moins ressentis des mauvaises années; ils peuvent et ils doivent souscrire généreusement.

Le comité s'attend à ce que chaque médecin s'inscrive pour une somme généreuse. Ceux qui n'auront pas l'argent comptant à leur disposition pourront envoyer un chèque pour une certains somme et un billet pour couvrir la différence. Chèques et billets devront nous parvenir dans le mois de janvier.

LES PRETRES ENSUITE

Ils ne sont pas riches et leur générosité est souvent mise à l'épreuve; mais ils tiendront à répondre à l'appel de notre archevêque. Ils y tiendront d'autant plus que ce collège est absolument nécessaire, non seulement au point de vue national, mais aussi au point de vue religieux. L'on se plaint de la rareté des vocations dans l'Ouest; ce collège sera une pépinière de prêtres. Plus tard des bourses y seront créées pour aider aux jeunes gens pauvres qui se destineront au sacerdoce.

Il y a plus de cent prêtres de langue française dans la province; tous voudront faire grandement leur devoir. Ceci leur sera d'autant plus facile que le comité acceptera également des chèques ou des billets promissoires au 1er octobre 1921.

Nous comptons donc sur le concours et sur la générosité du clergé français de la province: l'un et l'autre ne nous feront pas défaut.

ENFIN NOS AVOCATS, NOS NOTAIRES ET AUTRES MEMBRES DES PROFESSIONS LIBERALES

Ils connaissent par expérience l'utilité d'une solide instruction classique ils savent qu'au Parlement comme dans toutes les phases de la vie publique, les Canadiens Français sont en général bien supérieurs à leurs voisins Anglo-Saxons, à cause surtout du cours classique dont ils ont bénéficié. Ils savent également que dans notre province, nous manquons de gens instruits parmi nous, et qu'il nous faut pour la génération de demain, une élite qui fera honneur à la race, et parmi laquelle elle recrutera ses chefs. Pour ceci il nous faut un collège français.

Pour ces raisons, nos avocats, nos notaires et ceux qui appartiennent à d'autres professions libérales n'hésiteront pas à souscrire dignement et à s'imposer des sacrifices en faveur du collège français, c'est-à-dire en faveur de la race elle-même.

Chez eux comme chez tous, nous accepterons des chèques et des billets promissoires.

Ces souscriptions seront publiées dans les colonnes du *Patriote* au fur et à mesure qu'elles nous parviendront Elles figureront en même temps au crédit des paroisses habitées par les donateurs.

Les souscriptions pour les Universités Laval et McGill à Montréal et à Québec ont donné des millions de dollars dans quelques semaines. Celles pour le collège allemand de Muenster et le collège anglais de Régina ont donné de superbes résultats. Serons-nous moins généreux? Sommes-nous d'une race inférieure? Tenons-nous moins à notre langue, à notre foi, à nos traditions? Si oui, disparaissons donc et qu'il ne soit plus question de nous.

Mais si nous sommes toujours de la race des Croisés, de la race des Dollard et des La Vérendrye, de la belle et magnifique race française, sachons donc le montrer, et que nos actes soient en accord avec nos paroles.

L'on mesure les forces de résistance d'une race, non pas par les beaux discours prononcés, mais sur les sacrifices consentis par cette race.

La souscription pour notre collège sera donc une mesure pour juger du degré de patriotisme de chacun de nous en particulier et du groupe Franco-Canadien de la Saskatchewan en général.

Nous rappelons encore que si le mois de janvier est plus spécialement consacré au clergé et aux professions libérales, toutes les souscriptions seront reçues avec reconnaissance, et qu'en cas de nécessité, le comité acceptera des billets signés et payables dans l'année 1921:

Adressez toutes les souscriptions à

Mgr MARQIS, Sec.-Gén. de l'A.C.F.C.

Archevêché de Régina. ou à

RAYMOND DENIS,

Ou à DONATIEN FREMONT, Chef du Sécrétariat l'A.C.F.C., Prince Albert.

Faites votre devoir de Franco-Canadien en répondant à l'appel de Monseigneur Mathieu, et souscrivez immédiatement.

Vous aiderez ainsi aux membres du comité.

LE COMITE D'AIDE AU COLLEGE FRANCAIS, A.C.F.C.

Nouvelles de partout

Le centenaire de Garcia Moreno, modèle de l'homme d'Etat chrétien

L'Equateur catholique annonce qu'il célèbrera l'année prochaine le centenaire de la naissance de Garcia Moreno, l'illustre homme d'Etat catholique, mort martyre de sa foi et du droit chrétien.

Un comité organisateur a été formé qui a résolu d'élever un monument national de reconnaissance à la mémoire de Garcia Moreno.

Les catholiques des autres pays seront invités à prendre part à ce centenaire en l'honneur de Garcia Moreno, le modèle de l'homme d'Etat chrétien.

———:o:———

Danger d'une guerre entre l'Angleterre et les Etats-Unis

Londres. — Le ministère britannique des Affaires Etrangères a fait un geste aussi significatif qu'important quand il a convoqué dans ses bureaux, à Whitehall, mardi dernier, tous les correspondants de journaux américains et autres engagés dans le service des nouvelles, pour leur annoncer, par la bouche d'un personnage des plus autorisé en fait de relations anglo-américaines cet avis formel: **"Nous sommes engagés dans un sentier qui conduit *à* la guerre".**

Les journalistes présents, habitués à entendre les phrases suaves de la diplomatie, ont été ébahis de la franchise de l'allocution, d'où il fallait conclure que les relations entre l'Amérique et l'Angleterre étaient tendues à un degré beaucoup plus grave qu'elles ne le paraissaient à la surface, bien que l'orateur ait quelque peu adouci la rudesse du texte en déclarant qu'il n'y avait "aucune question controversée qui ne pût être réglée diplomatiquement."

En résumé, la déclaration est un appel direct à l'un et à l'autre pays d'user de patience et, par l'entremise de la presse, de prendre tous les soins possibles pour se prémunir contre tous rapports ou actes qui seraient de nature à créer de l'agitation, soit en Angleterre, soit aux Etats-Unis.

———:o:———

Les Canadiens de la province de Québec sont à la tête pour l'industrie laitière

Winnipeg. — Par une moyenne de 96.38 points, Joseph Dansereau, de la province de Québec, a remporté le premier prix au concours ouvert à tout le Canada pour le meilleur beurre de crémerie, qui est organisé chaque année lors du congrès de l'industrie laitière du Canada occidental.

MM. E. Gagné et Georges Pelletier, de la province de Québec, ont obtenu respectivement les huitième et neuvième prix.

———o———

Le sucre d'érable

Dans la Province de Québec, en 1920, la récolte du sucre d'érable s'est élevée au-delà de 50,000,000 de livres et a rapporté au bas mot $7,000,00.

———:o:———

Le travail d'une Caisse Populaire

Depuis sa fondation le 2 mai 1906 au 30 novembre 1920, la caisse populaire de Québec a fait des affaires pour $511,844.93. Elle a payé en intérêts sur l'épargne $3,903.46 et en boni la jolie somme de $14,537.85.

———:o:———

La question de la Terre-Sainte

Jérusalem. — La question de la Terre Sainte est très délicate et très compliquée. La situation actuelle n'est pas à comparer avec la période des croisades. Alors, l'Eglise catholique était le seul représentant de la chrétienté et lorsque la Ville Sainte fut prise par les armées des Croisés, l'effet immédiat fut la remise des Lieux Saints entre les mains du Saint-Siège. C'était là le but des croisades.

Aujourd'hui tout est différent. La délivrance des Lieux Saints ne fut pas le but principal de la campagne de Palestine, mais, lorsque les Turcs furent chassés de Jérusalem, on constata que dans la Ville Sainte comme dans le reste de la Palestine, la chrétienté était divisée selon son allégeance au Saint-Siège et sa nationalité.

De plus, quoique la campagne de Palestine ne fut qu'une entreprise anglaise, des représentants des pays alliés sont entrés avec les Anglais dans la Ville Sainte, laissant par là entendre au monde que la question de la Terre Sainte était une question internationale et non une question nationale.

En vertu de l'article 95 du traité de paix signé avec la Turquie, la question de la Terre Sainte sera étudiée par une commission spéciale. Cette décision de la Ligue des Nations a l'approbation du Saint-Siège, en autant que, dans cette commission, seront représentés non seulement les intérêts de l'Eglise catholique mais encore ceux des Franciscains, les gardiens officiels des Lieux Saints. Il est évident que les critiques d'un gouvernement sont inopportunes et que les expressions de désappointement suggérées par l'impatience sont futiles. Un temps raisonnable devra donc s'écouler, après la nomination de la commission, avant qu'on arrive à un règlement.

Tout ce qui précède montre donc clairement la fausseté des rapports concernant la restitution du Cénacle aux Franciscains. Cette question sera réglée par la commission susdite. Ceci doit être bien compris si nous voulons avoir une idée exacte des conditions actuelles en Palestine.

Au cours de la campagne de Palestine aucun sanctuaire n'a été détruit ou endommagé. Tous sont encore dans le même état qu'avant la guerre.

On a blâmé le général Allenby parce qu'il avait remis les clefs de la Basilique du St-Sépulcre aux portiers turcs. Nous avons dit plus haut que la question des Lieux Saints n'était pas une question anglaise; donc, dans les circonstances, tout ce que le général avait à faire, c'était de respecter le "statu quo", attendant la décision de la commission. Les deux familles turques qui ont la garde de la Basilique font, comme par le passé, ouvrent et ferment la porte aux heures fixées. Pour éviter les inconvénients occasionnés autrefois par l'indifférence ou la négligence des Turcs, des soldats alliés montent la garde, à tour de rôle, à la porte de la Basilique. Il appartiendra à la commission si on devra abolir le privilège accordé à ces deux familles par Saladin en 1187 et de déterminer les nouveaux dépositaires des clefs.

———:o:———

Le change

PARIS. — Le "Figaro" a publié ce qui suit:

"Les Marsiens, s'ils nous voient, doivent bien s'amuser de la comédie économique que leur donne la Terre et se gausser fort de la prétention d'être la planète la plus intelligente du monde. En voici les derniers échos qu'ils peuvent recueillir de notre folie internationale.

Par suite de l'élévation du change, des exportateurs des Etats-Unis ont été dans l'impossibilité de vendre en Europe leurs chargements qu'ils ont dû ramener en Amérique!

C'est ainsi que le commissaire des marchés à New-York reçoit d'un correspondant de Copenhague l'offre à 12 cents la livre, de 20,000 livres de sucre importé et qu'il n'a pu vendre.

Un chargement de prunes représentant 600,000 dollars et un chargement de raisins secs représentant 400,000 dollars n'ont pu trouver preneurs sur le marché anglais.

Dans le port de New-York, la semaine dernière, un chargement de vivres divers revenait d'Europe, sans avoir pu être mis à quai.

Et non seulement l'Europe — depuis qu'elle ne les coule plus au fond des mers à grands frais de sous-marins — retourne à l'expéditeur du nouveau continent des marchandises dont elle a le plus grand besoin et qu'elle ne peut acheter, mais encore l'Espagne, les Scandinaves, les Danois, envoient sur les marchés américains des produits qu'ils pourraient bien vendre à leurs voisins, mais qu'ils vont — toujours en raison du change — offrir aux Etats-Unis. Et ils leur cèdent du beurre et des choux d'Europe à un prix très inférieur à celui qu'exigent de leurs compatriotes pour les mêmes denrées les producteurs américains.

En vérité, on doit bien rire dans le reste du monde solaire de notre art de nous entre-ruiner par fureur d'enrichissement".

———o———

Ottawa. — On a dressé une nouvelle échelle des salaires pour les instituteurs des écoles publiques d'Ottawa. Les dépenses des écoles seront par le fait augmentées de $40,000, ce qui représente une augmentation moyenne de $200 par instituteur. Plusieurs femmes recevront une augmentation de $250 et le salaire minimum pour un homme sera porté de $2,500 à $2,600.

———

Québec. — Le lieutenant G. Vezina, aviateur canadien au service de l'inspection des forêts, s'est tué dans une chute d'aéroplane.

L'aveugle

(Suite de la page 9)

Le Val de Neige,
14 Mai 1911.

Ma chère Laetitia,

Je n'ai qu'à étendre la main pour toucher la bercelonnette où repose mon mignon bébé, mon Paul bien-aimé. Qu'il est délicat, cet amour d'enfant et comme j'eus peur de le baiser, la première fois qu'on le mit entre mes bras! Une seule pensée me hantait même au milieu de mes souffrances: sera-t-il aveugle?... Il avait huit jours, je ne savais rien encore; une question brûlait mes lèvres, mais je n'osais la formuler. Enfin, n'y tenant plus: "Frédéric, dis-je, ne devinez-vous pas ma secrète angoisse?"

"Mon aimée, je l'ai présenté à la lumière et il a vite fermé les yeux, donc..." Je n'entendis pas le reste, car trop faible encore pour cette joie, j'étais retombée inconsciente sur mes oreillers. Mon fils aura un bonheur ignoré de moi. Ah! que ne donnerais-je pas pour le voir?...

Lentement je passe mes doigts sur sa petite figure, sur ses cheveux fins et soyeux comme le duvet de l'oisillon. Pleure-t-il, je suis toute tremblante car je ne peux voler vers lui. Sa frêle petite existence est la meilleure part de la mienne.

Et maintenant que vous dire encore? Mon mari, qui est un savant, a conçu une grande espérance que je suis bien près de partager. Durant notre séjour à Paris, il a consulté des médecins célèbres. L'on croit que tout n'est pas perdu et il essaiera dans quelque temps une opération délicate dans le but de vaincre ma cécité. Il espère réussir, mais l'on me met en garde contre des espérances qui peuvent être vaines, et la déception serait si cruelle! Songez, avoir laissé mon esprit s'égarer aux horizons où le désir est infini et retomber dans une nuit plus profonde! Mieux vaut s'endormir sur le sein de la Providence dans un abandon complet à sa volonté et tenir tout près du coeur et des lèvres le cri des résignés: "Fiat!" Je vous demande mille pardons de vous avoir si longuement parlé de nous, comme si j'étais indifférente à ce qui vous concerne. Je pense à vous tous les jours, à cette félicité sans mélange qui ne vous permet pas d'oublier les solitaires du Val de Neige. Tous, y compris petit Paul, vous envoient les meilleures tendresses.

MIRIAM.

* * *

Le Val de Neige,
26 Juillet 1911.

Ma chère Laetitia,

Le Dieu que nous aimons et auquel nous sommes redevables de nos joies et de nos douleurs, a bien voulu prononcer pour moi le mot magique, qui à l'aurore des mondes peupla d'astres lumineux le champ d'azur dont nous admirons la splendeur. Le "*Fiat Lux*" a retenti sous le toit du Val de Neige et ma longue nuit s'est éclairée d'un jour qui durera jusqu'à la mort. Je vois! Je vois!

Mettez-vous à genoux et remerciez avec moi... Mon émotion est extrême, ma main tremble en vous écrivant; de temps en temps je regarde mon crucifix, votre portrait, le berceau où dort mon ange.. Ce n'est pas un rêve!..

Mais je veux vous dire comment cela est arrivé aussi brièvement que possible, car on me recommande la plus grande prudence. Mais comment me taire plus longtemps vis-à-vis de vous, ma plus chère amie? Très délicatement mon cher mari s'est mis à l'oeuvre. Pendant les jours qui suivirent la dernière opération, un épais bandeau couvrait mes yeux. L'heure sonne de connaître ma destinée. Verrais-je?... Je suis assise dans un fauteuil; grand-papa et sa chère compagne ont pris place à mes côtés; là, tout près, le berceau de mon Paul. J'entends la voix de mon mari, elle est tremblante d'émotion:

"Jeannette (c'est ma femme de chambre) enlevez le bandeau". Un à un, les voiles tombent. Je pousse un cri!.. L'on ne meurt pas de joie puisque je vous trace ces lignes. D'abord, tout est confus, on dirait un brouillard, puis dans le clair obscur tout se précise... Deux vieillards penchent vers moi leur tête blanche aux yeux baignés des larmes d'une reconnaissance infinie; Paul tend vers moi ses menottes roses, tant de fois baisées dans ma nuit; en face de moi, une grande glace qui me renvoie mon image vacille comme si elle était sur un support mobile. Mes yeux cherchent mon mari; mon ami, mon sauveur et mes lèvres n'ont qu'un cri: "Frédéric!"

"Il est là, dit grand'maman, là derrière cette glace... Elle vacille parce qu'il tremble..."

Je me souviens... Il est vieux! Il a peur que ma jeunesse ait un regret de ma beauté sacrifiée à un vieillard.

"Qu'il vienne! dis-je. Ne sait-il pas que j'aimerais mieux retomber dans mes ténèbres que de perdre la douceur de sa présence?" Je suis debout, je vais m'élancer... La draperie s'écarte, un homme paraît... Il est jeune, 40 ans à peine, il a une fine moustache, de beaux cheveux noirs, un front noble et élevé... Je rêve n'est-ce pas?.. Il ouvre les bras, il prononce mon nom: "Miriam!" Nul ne l'avait jamais dit comme lui... Je mets ma tête sur son sein et il m'explique en peu de mots qu'il a posé au vieillard pour diminuer mes regrets sur ma cécité. Oh! ma chère Providence, visible, messagère de celle de là-haut! Et c'est une joie sans fin, un bonheur sans mélange, un concert d'actions de grâces...

Ma chère Laetitia, il est des bonheurs sans lendemain, mais le nôtre est au beau fixe. J'ai pris possession de tous mes trésors. Dieu a été bon à l'infini, remerciez-le avec moi!

Avec tendresses.

MIRIAM.

Anna ROBINSON.